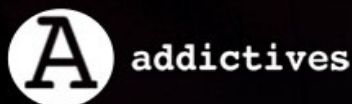




Megan Harold

ALWAYS YOU

Volume 5



Également disponible :

Dangerous - 1

April Moore et Terrence Knight n'ont rien à faire ensemble. Mais ils héritent d'une maison dans laquelle ils sont forcés de cohabiter s'ils ne veulent pas tout perdre ! Alors il va bien falloir faire un effort.

Ce serait plus simple s'il n'y avait pas entre eux une attirance physique indéniable et de dangereux secrets. Car ce qu'April ne dit pas, c'est qu'elle vient d'un univers très sombre, une secte dont les moyens semblent être sans limites...

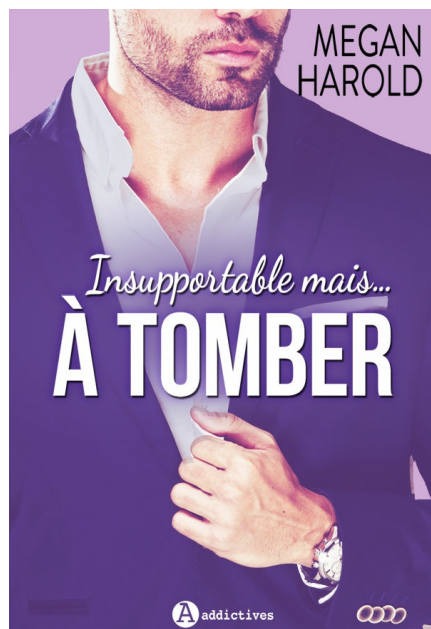
Entre l'inaccessible Terrence et April la rescapée, tout est trop explosif pour être simple.



Également disponible :

Insupportable... mais à tomber !

Neil Caine est le designer que tout le monde s'arrache. Sa créativité et ses frasques font régulièrement la une des journaux... et son sourire charmeur aussi. Mais Nora refuse de se laisser impressionner : elle a besoin de lui pour sauver l'hôtel de ses grands-parents, et elle compte bien réussir ! Elle n'avait pas prévu l'attraction irrésistible qui la pousse vers Neil, ni les jeux de séduction qu'il semble tant aimer. En amour comme à la guerre, tous les coups sont permis !



Également disponible :

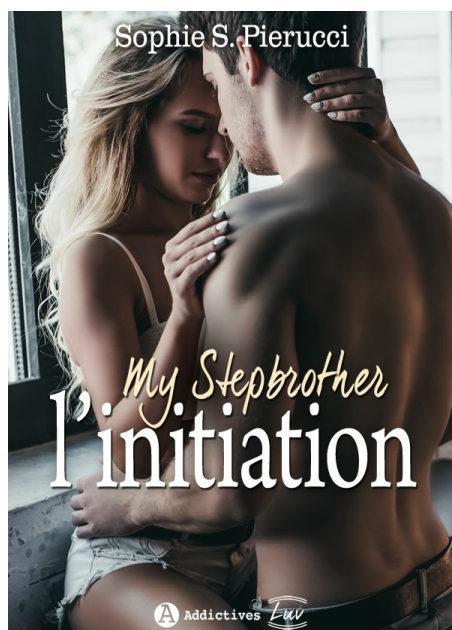
My Stepbrother – L'initiation

Cassie est une jeune femme très intelligente... Trop ! Elle effraie tout autant qu'elle intrigue, et ce n'est pas Carl, le fils de la seconde épouse de son père, qui dira le contraire !

Carl est son exact opposé : joueur, tombeur, il n'a peur de rien ni de personne. Sauf quand Cassie lui demande de l'initier aux plaisirs de la chair, elle qui n'a jamais eu de relation durable.

Mais quand l'exercice dérape, il est déjà trop tard, et les deux amants se jettent à corps perdu dans une passion... interdite.

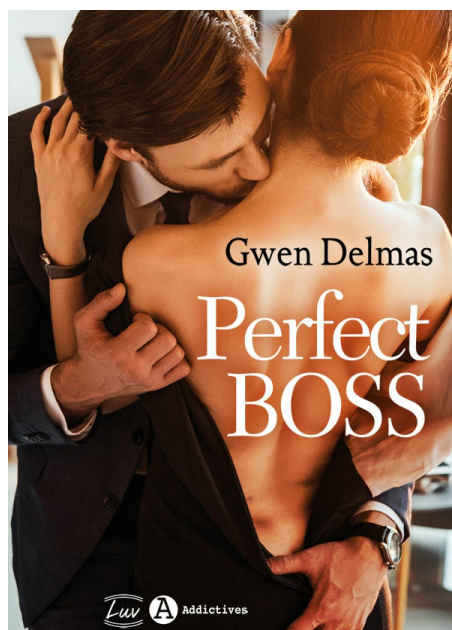
Interdite aux yeux de tous, de la société, de leurs parents, de leurs amis. Mais comment résister au désir qui les consume ?



Également disponible :

Perfect Boss

Carla est une ancienne championne olympique devenue journaliste sportive. Quand la chaîne de TV où elle est chroniqueuse est rachetée, elle se retrouve à devoir obéir aux ordres de Tom Andres, le golden boy des médias. Sourire impeccable, corps sculptural et sexiness irrésistible, Tom a tout pour plaire, et Carla doit bien s'avouer que son boss ne lui est pas indifférent. Se laissera-t-elle séduire ou au contraire fera-t-elle tout pour résister aux charmes de Tom ? Et lui, est-il vraiment sincère ou a-t-il un objectif moins innocent derrière la tête ?



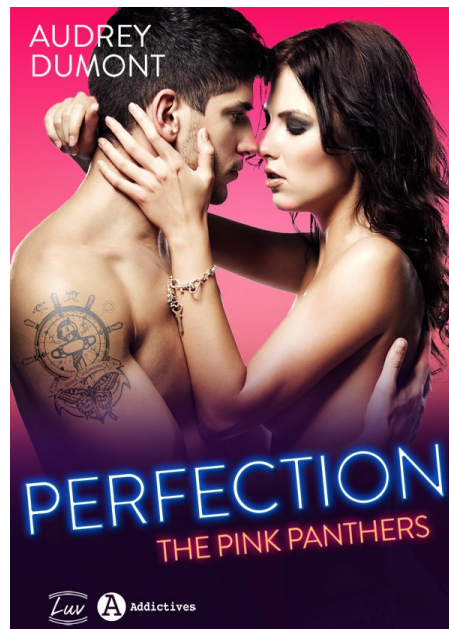
Également disponible :

Perfection – The Pink Panthers

Monroe est serveuse au Pink Panthers, un bar branché de Sacramento, où les barmaids font la loi. En dehors des heures de travail, avec son petit garçon, Lemmy, elle cherche à mener une vie simple, loin de ceux qui lui ont brisé le cœur.

Quand elle est convoquée par Terence, l'instituteur de son fils, toutes les certitudes de Monroe volent en éclats. Il est intelligent, protecteur, sexy... mais la jeune femme ne laissera plus jamais un homme entrer dans son existence. Elle cache des secrets qui lui font encore mal et elle veut à tout prix préserver sa vie de famille.

Terence pourra-t-il lui faire oublier ses démons et lui redonner envie d'aimer ?



Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

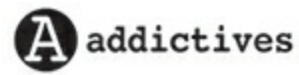
Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Megan Harold

ALWAYS YOU

Volume 5



1. État de choc

Stan...

Bishop...

Je cours, encore et encore, les poumons en feu. Je fuis le bureau de campagne, les frères Bishop et leurs mots... Surtout leurs mots...

Ils ont tué Stan !

Les larmes me brouillent la vue, je cours sur les trottoirs, bouscule les passants. Je traverse les rues n'importe comment, sous les klaxons des voitures, lointains. Mes sanglots sont coincés dans ma gorge, je manque d'air. Mais je veux courir, m'éloigner le plus loin possible.

Leur échapper.

Quand je n'en peux plus, quand je sens mon cœur à deux doigts d'exploser dans ma poitrine, je m'arrête. Je regarde autour de moi pour trouver un refuge. Un café ! Là, au milieu du monde, jamais ils n'oseront venir m'attraper. Je crierai s'il le faut, je hurlerai tout ce que je viens d'apprendre !

Si l'homme derrière son comptoir me regarde, étonné, quand j'entre chez lui comme une furie, je n'y prête pas attention. Mon maquillage a dû couler sur mes joues, je dois être rouge, décoiffée, hagarde. Quelle importance ?

Je trouve une table, vide, m'assois face à la vitre. Je tremble, je m'attends à l'arrivée des frères Bishop. Mais une minute passe, puis une autre... Petit à petit, mon rythme cardiaque s'apaise. Il est bien le seul ! J'essaie de ne pas exploser ici, mais bon sang... C'est si dur.

Ils ont tué Stan...

Il ne s'est donc jamais suicidé ? Il n'a pas voulu nous quitter ?

Les Bishop ont mis fin à ses jours... Mila n'a pas eu de père parce que... parce que quoi au juste ?

Il faut que je rentre avant que la crise de nerfs ne gagne du terrain. Tout se mélange dans ma tête, s'entrechoque. Les souvenirs de ce jour où on m'a annoncé le suicide de Stan, Alan Bishop, si gentil avec moi, comme un père... Mon estomac se retourne. Tout ce temps que j'ai passé avec lui... Le meurtrier de Stan !

Je laisse échapper un sanglot, un cri de détresse... Je cherche mon téléphone dans mes poches...

Un flash : dans ma course, j'ai heurté le chambranle de la porte, je l'ai lâché à ce moment-là.

Je suis seule, isolée. Maintenant que je sais toute la vérité, ils vont peut-être m'attendre quelque part ? Mes affaires sont restées au bureau, ma voiture, mes clés, tout... Et s'ils s'en prennent à Mila ? À mes parents ? Je ne peux pas les rejoindre. Pas maintenant, pas dans cet état. Chez Eddy ? Ce serait le mettre en danger lui aussi...

Alex... Aide-moi...

– Est-ce que ça va ?

Quand je relève la tête et que j'aperçois un homme penché vers moi, je me recule sur ma banquette comme un animal terrorisé.

– Tout va bien, je suis l'un de vos gardes du corps. J'ai réussi à vous suivre, mais j'ai fini par vous perdre. Vous avez dû entrer dans ce café au moment où un camion m'a barré la route pour traverser. Belle course !

Le sourire rassurant qu'il m'adresse n'a aucun pouvoir de réconfort.

– Est-ce... est-ce qu'ils m'ont suivie ? lui demandé-je, la voix faible.

– Pas longtemps. Il n'y en a qu'un qui a essayé de vous courir après, mais il a abandonné. Mon collègue est resté sur place avec la voiture pour les surveiller un peu. Vous voulez boire quelque chose ?

– Un whisky... Une tequila... Un truc fort.

– OK.

L'homme se rend au bar pour passer commande. Pas un instant il ne me quitte des yeux. Je le sens aux aguets lui aussi, son regard dérivant sur l'avenue en face de nous. Quand il revient vers moi avec mon *shot*, je le lui attrape des mains pour le boire cul sec. L'alcool me brûle la gorge, et me réveille. Mes doigts tremblent toujours, mais les larmes ont arrêté de couler. Pour le moment.

– Un autre, lui demandé-je.

– Non, vous êtes en état de choc ; ce n'est pas une bonne idée.

Je l'observe, un instant. Un vrai pro. Carrure imposante, plutôt sportif, regard alerte. Ce qui m'arrive me dévaste. Pour lui, ça ne doit être qu'une gestion de crise de plus, son quotidien.

– J'avais oublié que vous étiez là, relevé-je.

– Ça veut dire que je fais bien mon boulot, sourit-il. Je n'ai pas cherché à vous rattraper tout de suite, je surveillais surtout celui qui vous courait après, pour voir s'il n'allait pas prendre une voiture et continuer de vous chercher. Il a arrêté assez vite, vous avez eu de la chance.

– De la chance... répété-je amère.

– Vous voulez m'expliquer ce qu'il s'est passé ?

J'hésite. Je crains d'implorer. Je veux juste rentrer, quelque part, me mettre à l'abri, voir Mila, et...

Prévenir Alex !

Je me redresse sur mon siège.

– Vous avez un téléphone ? Il faut absolument que j'appelle Alex !

Le garde du corps me tend son appareil après avoir lancé l'appel.

– Allô ?

– Alex ! explosé-je en entendant le son de sa voix. Je sais tout, Alex ! Bishop... Je... J'ai compris... Stan, c'est eux ! Ils l'ont tué, ils l'ont tué !

Je perds pied quand je prononce ces mots. Comme si le dire à voix haute me renvoyait la réalité brutalement. Les souvenirs de Stan, le suicide, les mensonges sur sa mort... La culpabilité...

– Flora, je ne comprends rien, où es-tu, qu'est-ce qu'il y a ?!

– J'ai entendu... Mon Dieu, Alex, mes clés ! Il faut empêcher Abby de rentrer ! Et Mila, protège Mila !

Je ne peux pas prononcer une seule parole cohérente. Le chagrin, les nerfs, tout me dépasse et me submerge. Je ne lutte pas quand mon garde du corps me prend le téléphone des mains pour expliquer rapidement la situation à Alex. La discussion est brève.

– Il veut vous parler, m'apprend mon protecteur en me rendant le téléphone.

– Oui ?

– Ton garde du corps va t'emmener quelque part, Flora. Ne t'inquiète pas pour le reste, je m'en occupe. Tu es en sécurité avec lui. On se retrouve là-bas, d'accord ? Et tu me raconteras tout ce qu'il s'est passé.

– D'accord...

Je raccroche. Je frissonne, je tremble. J'ai des hoquets, des sanglots que je retiens dans ma gorge. Je perds pied, je glisse petit à petit vers la crise de nerfs.

– Mon collègue arrive, m'apprend l'homme chargé de ma sécurité. On file ensuite, OK ?

Je hoche la tête. Quand il me fait signe qu'il faut y aller, je suis incapable de me lever. Il vient à mon aide, me soutient. Le soleil m'éblouit et c'est presque les yeux fermés que je m'installe à l'arrière d'une voiture. Le conducteur m'adresse un rapide sourire dans le rétroviseur. Impossible pour moi de lui répondre. Je me recroqueville sur la banquette, la tête posée, plus que lasse, sur la vitre. Il me tarde de retrouver Alex... Ses bras, sa protection...

Mais pas de lui apprendre comment son frère est mort...

La route me semble durer une éternité. J'entends les deux hommes discuter à l'avant, passer des appels. Je suis comme anesthésiée. Je ne pense plus. Je n'ai que l'image de Stan et de Mila devant les yeux. Et à chaque fois que je pense à la façon dont on lui a enlevé son père, les larmes coulent.

– J'ai une bonne nouvelle, me lance mon garde du corps en se tournant vers moi. Votre fille et votre amie sont déjà arrivées.

– Elles vont bien ? lui demandé-je aussitôt en me redressant.

– Ça va. Votre amie a trouvé une excuse pour expliquer à votre fille pourquoi elle partait avec notre équipe. Mais...

– Mais ? relevé-je, sentant l'angoisse chasser le soulagement.

– Votre fille... Vous devez certainement vouloir la préserver de tout ça. Vu votre état, je vous déconseille de vous montrer pour le moment.

– Oui... C'est vrai... Est-ce qu'on peut s'arrêter quelque part pour que je puisse... arranger ça ?

Le conducteur me fait un signe de tête. Savoir ma fille en sécurité me procure un regain d'énergie. De force aussi. Le garde du corps à raison, je ne veux pas qu'elle me voie aussi dévastée. Elle doit déjà suffisamment s'interroger sur cette escapade imprévue et le lieu inconnu où elle se trouve.

Dans une station-service, je passe de l'eau froide sur mon visage. Mon reflet est effrayant. J'ai les yeux gonflés de larmes, mon regard me fait peur... J'achète de quoi estomper les poches sous mes yeux et masquer mes traits tirés. Le résultat n'est pas impeccable, mais si je souris, Mila n'y verra que du feu.

Ne penser qu'à Mila, à son confort. À la rassurer. Le reste, plus tard. Je dois être forte, pour elle !

Je me mords la lèvre en pensant qu'un jour je devrai lui parler des circonstances de la mort de son père.

Plus tard !

Je me redresse, souffle plusieurs fois. Je ne sais pas où je puise cette force, sans doute dans la colère qui commence à gronder quelque part en moi.

Bishop... Ses mensonges, son hypocrisie à mon égard...

– C'est bon, on peut y aller ! lancé-je à mon garde du corps en sortant des toilettes, d'une voix ferme et déterminée qui me surprend moi-même. Vous avez eu des nouvelles de mes parents ?

– Les équipes n'ont rien signalé mais elles sont en alerte.

Alex a dû les appeler, pour les prévenir de renforcer la sécurité. Quand il saura pourquoi...

Je me souviens encore quand je lui ai parlé du suicide de Stan. Il ne savait rien à son retour de Russie. Maintenant, je vais lui dire que les frères Bishop ont orchestré tout ça.

Bishop... Le meurtre de Joanne Perkins... L'animosité entre eux... Je commence à comprendre...
Et des tonnes de questions viennent chasser les anciennes.

2. La vérité

Je n'ai aucune idée de l'endroit où nous sommes. Nous avons quitté New York sans que je fasse attention aux panneaux. Nous avons traversé une forêt, puis une petite ville très résidentielle. La maison devant laquelle nous nous garons est cosy, posée au fond d'une allée boisée, un peu à l'écart mais pas complètement isolée non plus.

Je remonte les marches du perron rapidement et ouvre la porte sans attendre.

– Mila ? Abby ?

J'essaie de ne pas crier, mais quand ma fille sort du salon pour se jeter dans mes bras, je ne peux pas m'empêcher de la serrer plus fort que d'habitude contre moi, rassurée de sentir son petit corps chaud contre le mien. Abby la suit, moins euphorique, le regard interrogateur. Bras croisés, appuyée à la porte, elle ne dit rien. Que sait-elle au juste ?

Des gardes du corps l'ont sortie de la maison avec ma fille... Je pense que ça suffit à faire naître quelques interrogations.

Alex est là, à deux pas de moi, le visage grave. Il retient ses gestes lui aussi. Mila est au cœur de nos préoccupations.

– Maman, pourquoi on est là ? me demande Mila en s'écartant de moi.

– Eh bien... pour passer un moment tous ensemble. Loin de l'agitation de New York. Un peu de vacances quoi !

– Mais l'école ?

– Ne t'inquiète pas, ta maîtresse est prévenue... Un jour ou deux et promis, tu y retournes !

Je mens à Mila, mais je ne trouve rien d'autre à lui dire. La petite fille fait la moue et retourne à ses jeux, dans le salon. Quand elle est hors de vue, Alex se jette sur moi pour me serrer dans ses bras. Je suis à deux doigts de craquer. Mais pas maintenant, pas ici alors que Mila est dans la pièce d'à côté.

– Excusez-moi vous deux, mais on peut me dire ce qu'il se passe ?

La question d'Abby ne trouve pas de réponse. Alex et moi, les yeux dans les yeux, échangeons des paroles muettes.

– OK, je vais mettre un film à Mila. Et après, on se retrouve dans la cuisine ! Vous allez tout me dire et surtout pourquoi on m'a presque sortie de force de chez moi !

Une fois que nous sommes seuls, j'entraîne Alex un peu à l'écart.

– Je sais, Alex, je sais que ce sont les Bishop qui ont tué la femme de Perkins et qu'ils veulent t'éliminer...

– Tout ce que je ne voulais pas que tu saches... souffle-t-il en secouant la tête.

– Ils m'ont vue les écouter, mais... ce n'est pas ça le pire...

Il faut toute la force d'Alex pour me soutenir au moment où je repense à la mort de Stan.

– Pas ici... murmure-t-il en jetant un regard vers le salon.

Il m'entraîne dans une pièce, plus loin, une sorte de bureau bibliothèque offrant une vue sur un grand jardin. Il me fait asseoir dans un fauteuil et s'accroupit en face de moi. Il ne me brusque pas pour que je parle, pourtant je sens qu'il brûle de savoir ce que j'ai bien pu apprendre sur la mort de Stan qui me bouleverse tant.

Je lui répète la conversation des frères Bishop, mot pour mot tellement leurs paroles sont gravées dans ma mémoire. Alex ne frémit pas quand il apprend que les hommes veulent le tuer. Non, c'est quand il entend la vérité sur la mort de Stan qu'il se relève, tout son corps hurlant de colère qu'il ne prend même pas la peine de contenir.

– Ils ont tué Stan ! J'aurais dû m'en douter, explose-t-il en faisant tomber rageusement une pile de livres sur le bureau.

Je pleure, je laisse libre cours à mon chagrin, à l'abri entre ces quatre murs.

– Ils ont... Ils l'ont fait passer pour un voleur ! Ils ont dit qu'il avait piraté les comptes. On a tous cru qu'il s'était suicidé par culpabilité... Mais c'est eux ! C'est eux qui l'ont tué ! J'ai haï Stan, je lui en ai voulu de nous avoir laissé tomber mais... ce n'était pas de sa faute !

– Tu ne pouvais pas savoir, Flora, tente de me reconforter Alex.

– Pourquoi ?! Pourquoi Alex ?! Qu'est-ce que Stan a fait pour qu'il soit une menace pour eux ?!

Alex revient vers moi. Il baisse la tête, fixe un point, sur mes cuisses. Puis il se redresse brusquement, ses yeux plantés dans les miens. Jamais ses pupilles n'ont été aussi bleues, limpides. Transparentes.

– Le soir du meurtre, commence-t-il, Stan et moi nous nous sommes rendus dans le bureau du proviseur pour changer ses notes. Il avait merdé, il risquait de perdre sa bourse, il fallait que je le sorte de là. Mais Mark Bishop est arrivé, avec une femme. C'était Joanne Perkins, sa maîtresse, comme on l'a vite compris. On s'est planqué dans le placard, derrière le bureau. Stan s'amusait d'assister à ça...

Il s'interrompt. Je comprends, à son regard perdu, qu'il est en train de revivre la scène.

– On a arrêté de rire quand un autre homme est entré dans la pièce. Il n'avait pas vu que Joanne était encore là. Il a tapé dans l'épaule du proviseur, en lui disant que grâce à cette relation avec Joanne, il allait enfin pouvoir la faire chanter pour obtenir un contrat immobilier... Joanne a fait un

bond, elle s'est mise en colère quand elle a compris qu'elle était manipulée. Le ton est monté, elle a voulu partir mais l'homme l'a repoussée violemment pour la retenir... Son crâne a heurté un coin du bureau et elle ne s'est plus relevée. Ils ont paniqué, surtout le proviseur. L'autre semblait plus calme.

Alex se lève et se pose devant la fenêtre, les mains dans les poches, les épaules basses. Je me lève pour le rejoindre et l'encourager à poursuivre.

– Stan et moi, on était impuissant. Il a voulu intervenir, on a fait du bruit et... je suis sorti de mon placard, j'ai refermé la porte toute de suite derrière moi pour que personne ne le voie. Ensuite... il a fallu que j'explique ma présence, que je montre les dossiers de Stan ouverts sur le bureau pour qu'ils me croient. Le proviseur n'a pas réfléchi très longtemps, il m'a promis de nettoyer le dossier de Stan si je faisais exactement ce qu'il me demandait.

– Est-ce que Joanne... était morte ?

– Non, elle commençait à reprendre ses esprits. L'homme est parti en demandant au proviseur de régler ça. Mark Bishop a essayé de rassurer Joanne, lui a promis de la conduire en lieu sûr, que j'avais tout vu, que je pourrais témoigner contre l'autre homme... Je l'ai cru moi aussi. Tu parles... Un florilège de mensonges pour qu'elle accepte de nous suivre. Mark a insisté pour que l'on prenne ma voiture, je n'ai pas osé refuser. Si j'avais compris à ce moment-là que c'était un moyen pour lui de se protéger... que c'était moi que désormais tout accusait... Bref, il est trop tard pour refaire l'histoire. Je les ai déposés devant une maison et je suis rentré chez moi. Stan m'attendait, heureux pour son dossier. Moi... Je sentais que quelque chose se tramait. J'avais raison. Le lendemain, on retrouvait le corps de Joanne Perkins noyé dans la rivière.

J'ai froid... Ces révélations me glacent le sang et les larmes continuent de couler sur mes joues. La voix d'Alex est grave, son ton est douloureux. Cette plongée dans le passé lui coûte énormément. Mais il n'a pas fini. Son cauchemar n'est pas terminé.

– L'homme qui a poussé Joanne est venu à la maison ce jour-là, tard le soir. Ruth dormait. Je n'ai pas voulu le laisser entrer mais il a eu le temps de me dire que les caméras du parking du lycée m'avaient pris en photo la veille. Que j'allais être recherché par la police et qu'il ne voulait pas que je parle. En échange de mon silence, il m'offrait de l'argent, un avenir pour Stan, il avait le bras long, il pouvait lui trouver un travail n'importe où... Il jurait vouloir s'occuper de ma famille si j'acceptais de disparaître. En revanche, si je parlais, c'était la fin pour nous trois. J'ai protesté, le proviseur devait aussi être sur la photo, ou quelqu'un nous avait peut-être vus... Il a ri, dit que ma parole ne vaudrait rien contre son frère et lui... Et il est parti. En laissant une énorme somme d'argent en liquide. Stan avait tout entendu, il m'a poussé à partir. On s'est disputé ce soir-là. Je ne voulais pas endosser le meurtre, je ne voulais pas partir.

– Qu'est-ce que Stan t'a dit ? Il aurait pu témoigner avec toi contre eux !

– C'est ce que je lui ai proposé... Mais on s'était fait prendre en train de falsifier un dossier, Stan risquait de ne plus pouvoir aller à la fac... Tu sais comment il était. Ses études comptaient beaucoup pour lui, c'était le sésame pour échapper à une vie de peu, faite de petits boulots. Ça n'aurait pas été bon pour lui, il avait besoin d'être cadré... Et cet argent, on en avait tellement besoin...

– Stan avait besoin d'avoir un but, soufflé-je, plongée dans mes souvenirs. Il aurait mal fini, livré à lui-même.

– J’aurais pu l’aider, l’accompagner, le pousser à se dépasser, comme tu l’as sans doute fait sans le savoir quand tu es entrée dans sa vie. Il méritait d’avoir sa chance de réussir, je ne pouvais pas lui enlever ça.

– Alors tu es parti...

Soudain, je réalise le sacrifice d’Alex. Je comprends cet éclair de douleur dans ses yeux quand je lui reprochais d’avoir abandonné sa famille.

Il n’a laissé tomber personne, bien au contraire...

Il a aidé Stan et Ruth, en s’oubliant complètement. En effaçant tous ses projets. Il était responsable de sa famille, il l’a tenue jusqu’au bout. Je ne peux avoir que du respect et de l’admiration pour cet acte d’abnégation.

– Stan m’a tendu mon passeport, a attrapé l’argent et l’a partagé en deux. Qu’est-ce que je pouvais faire d’autre ? Rester ? Stan m’en aurait voulu toute sa vie. Et qui sait ce que l’homme aurait pu nous faire ? Je n’avais pas le choix... Je n’étais pas rassuré de les laisser, je n’avais pas confiance en cet homme, mais... je ne pouvais que partir.

– Mais... et toi dans tout ça ?

– Ce n’était pas moi le plus important à ce moment-là. J’avais surtout peur de partir, de laisser Stan gérer tout seul. Il n’avait plus personne, il devenait adulte... Mon petit frère devenait l’homme de la maison. Je lui laissais un avenir et de quoi les mettre à l’abri. Je ne pouvais plus rien faire d’autre pour eux.

J’observe Alex, silencieuse. Longtemps j’ai cru que Stan était le Sparks le plus fort, le plus droit. J’ai nié l’évidence. Il devait tout à son frère. Et il le savait, il en avait conscience. Sinon pourquoi inventer tous ces mensonges sur Alex, se mettre en colère quand on parlait de lui ? Il devait culpabiliser de l’avoir poussé à se sacrifier pour lui. Stan a fait des erreurs. La première a été d’éloigner les conseils et la présence de son frère. Il ne se rendait pas compte de la chance qu’il avait de l’avoir à ses côtés.

C’est moi qui l’ai, maintenant.

Je secoue la tête, submergée par un trop-plein d’émotions. J’ai aimé Stan, du fond du cœur, pour tout ce qu’il était, en bien comme en mal. Mais je me rends compte à quel point j’aime cet homme en face de moi. Pour ce qu’il a fait, pour ce qu’il fait aujourd’hui, pour tout ce qu’il m’apporte, ce qu’il me montre... L’évidence que c’est Lui, avec un grand L.

Effrayée par cette prise de conscience que je ne sais pas gérer tellement tout arrive en même temps, j’essaie de me raccrocher au présent et à cette vérité qu’il me dévoile.

Je réglerai le reste, seule, avec moi-même. Plus tard.

– Et cet homme, celui qui est derrière tout ça... tu sais qui il était ? lui demandé-je la voix tremblante.

– Alan Bishop. Je l’ai su dès qu’il a parlé de son frère. Et j’ai fait le lien avec le projet immobilier. Tu te souviens, c’était un gros promoteur avant de se lancer en politique.

Alan... Lui, toujours lui. Depuis le début.

– Mais... pourquoi Stan ?

– Stan a dû intervenir, parler avec Bishop de ce qu’il savait... Je ne vois que ça.

– Comment est-ce qu’on peut savoir maintenant ? Jamais ils n’avoueront !

– Je vais parler à Mark Bishop, dès demain. Et crois-moi, je saurai toute la vérité sur ce qui est arrivé à Stan.

– Une confrontation ? Tu n’as pas peur que...

– Non, pas si je vais le voir directement à son bureau. À la mairie, il n’osera rien.

Je me rassois, abasourdie par tout ce que je viens d’apprendre. Je me sens vide, j’ai comme un trou à la place du cœur. Jamais je ne me suis doutée de cette ombre au-dessus de la tête de Stan, jamais je n’ai douté de Bishop une seule seconde. Et pourtant, j’étais au cœur d’une affaire sordide, de chantages et de secrets bien gardés.

– Pourquoi, pourquoi est-ce que tu m’as laissée travailler avec Bishop ? Rester avec lui, aussi proche ? demandé-je doucement, à bout.

– Parce que si tu t’étais méfiée de lui, du jour au lendemain, il aurait pu croire que je t’avais tout dit... Ta fraîcheur, ta spontanéité dans ton job, c’était ta seule sécurité contre lui.

Je pose ma tête dans ma main. Alex s’approche de moi.

– Comment tu te sens ?

– Mal, effroyablement mal... Je dois digérer tout ça. Tout me dépasse. Je... Je ne sais même pas quoi dire de plus.

– Flora ? fait la voix d’Abby à travers la porte. Mila te cherche.

– J’arrive !

Je me lève, essuie mes larmes du bout des doigts.

– Tu vas tenir le coup, je peux y aller si tu veux, me propose doucement Alex. Le temps de te remettre.

– Non, dis-je fermement. Je vais y aller. On va y aller. Tous les deux. Je m’occupe de Mila et tu t’occupes de ce salaud de Bishop qui lui a tué son père. Toi et moi, on n’a plus le choix maintenant. On doit s’occuper de nous, contre eux.

Si ma voix tremble encore, je suis complètement déterminée. Alex me prend la main et y dépose un baiser rapide. Sa façon à lui de sceller ce pacte. Je me bats maintenant. Je pleurerai sur mes regrets plus tard.

3. L'ennemi commun

Mila n'a besoin de moi que pour régler un problème de doudou. Abby a pensé à tout en faisant son sac. Je ne tarde pas à trouver l'élus de son cœur et le lui glisse dans les bras. Allongée dans un canapé, Mila ne semble pas touchée par la tension qui règne. Je m'éloigne d'elle pour la préserver de mon humeur ambivalente. Colère et tristesse.

Quand Alex et moi rejoignons Abby dans la cuisine, je m'arrête sur le pas de la porte, surprise. Perkins est là, aux côtés de Mikhaïl.

La fameuse planque...

Ma meilleure amie ne me laisse pas le temps de m'installer et m'entraîne dehors.

– Tu vas me raconter tout ce qu'il se passe et pourquoi on est ici. Et cette fois, je veux tout savoir Flora !

Que lui dire et par quoi commencer ? Au regard qu'elle me lance, je comprends qu'elle ne se contentera pas de demi-réponses. Je lui parle de tout, absolument de tout. Du meurtre de Joanne Perkins à la discussion entendue ce matin.

– Mais Flora, on doit aller voir la police !

– Non pas encore, Abby. Je veux savoir ce que les Bishop ont fait à Stan. Alex parlera au maire, il pense qu'il a une chance. Si la police intervient, j'ai peur que l'affaire soit classée faute de preuves. Et qui sait si Alan ne pourrait pas faire pression sur tous les flics de la ville ? Laisse faire Alex, je t'en supplie. Il faut que les Bishop paient pour ce qu'ils ont fait.

Ma meilleure amie hésite, songeuse.

– OK... Mais si je vois que ça empire, je file parler aux flics !

– D'accord...

– Allons retrouver les autres. Tu savais que Mikhaïl était de retour ? Il y a au moins une bonne chose à tout ça ! Ce soir, ce sera vodka et...

– Ne m'en dis pas plus... Et prenez la chambre la plus éloignée de Mila, au cas où... tenté-je de plaisanter avant de perdre mon sourire et de retourner à mes sombres pensées.

Le soleil commence à décliner. Mikhaïl et Abby affichent une vraie complicité en cuisine. Quant à Perkins, il accepte avec plaisir d'être le cobaye et de goûter leur préparation culinaire. Je prends conscience que nous avons un point commun lui et moi.

Les Bishop nous ont enlevé un être cher.

Alex prend l'initiative de s'occuper du bain de Mila, de l'installer dans une des chambres de la maison, et même de lui construire une cabane en plein milieu de la pièce pour qu'elle puisse y jouer avec ses doudous. Je les observe, je souris même de les voir rire à deux. Mais je ne peux pas empêcher mes larmes de couler et de penser à ces moments qu'aurait dû vivre Stan avec sa fille, si...

Je couche Mila après un dîner que lui a spécialement concocté Abby : tartines de tomates, jambon et fromage grillé. Elle s'allonge dans son lit, des envies plein la tête et un peu surexcitée par ses projets de demain : Mikhaïl lui a parlé d'une vraie cabane dans les arbres, à deux pas d'ici. Abby s'est chargée spontanément de faire le lien entre elle et lui et de traduire ce qu'elle n'arrivait pas à comprendre sur ses lèvres. Le Russe n'a pas du tout impressionné Mila par sa carrure. Il faut dire que Mila a vu sa tante Abby beaucoup rire avec lui ! Je me demande d'ailleurs si Abby n'a pas glissé à Mila qu'elle voulait qu'il soit son amoureux tant la petite fille a ri au milieu de la soirée.

Quand je la quitte, soulagée de la voir si tranquille malgré tout, je me rends compte que nous allons passer beaucoup de temps ensemble désormais.

Je n'ai plus de job.

La cuisine semble être le lieu de rassemblement de cette maison. Avec son bar qui fait le tour d'un îlot central, je retrouve tout le monde assis, une bouteille de vodka circulant déjà. Une nouvelle venue est arrivée aussi.

– Holly ?!

La jeune journaliste, installée aux côtés de Perkins, n'a pas le temps de répondre. Abby lui lance un regard noir.

– Tu savais qu'elle était la fille de John et qu'elle s'est servie de mon frère pour approcher Bishop ?!

Holà... Trop d'informations d'un coup.

Je jette un regard interrogateur à Alex en m'asseyant à ses côtés. Il a un petit sourire en coin et me sert un verre de vodka.

– Elle enquête sur les Bishop depuis des semaines et Eddy lui permettait de s'approcher d'eux ! poursuit Abby.

– Ça va... intervient Holly, agacée. Ton frère s'en remettra. Je ne suis pas sa première conquête, et certainement pas la dernière ! Et il n'est pas du genre à s'attacher, il me l'a très bien fait comprendre dès le début !

– Mais on ne se sert pas des gens comme ça pour arriver à ses fins ! C'est dans la déontologie des journalistes, ça ?!

– Abby... tenté-je de l'apaiser.

– Mais ça devient n'importe quoi cette affaire. On te tire dessus, Stan est assassiné, on est tous planqués ici, et maintenant, j'apprends que mon frère n'est qu'un pantin !

– Tu enquêtes sur les Bishop ? demandé-je à Holly.

– Sur Alan Bishop surtout. Sur sa carrière de promoteur. Il y a des rumeurs de pots-de-vin, de chantages pour des contrats... Ça ferait tache que ce soit révélé pendant sa campagne. Et papa vient de me parler, au sujet du meurtre de maman. Maintenant qu'on sait tous qu'il est le coupable, j'en fais une affaire personnelle. On doit coincer ce type ! Je peux écrire un papier sur ce que tu as entendu. Je ne lâcherai rien avant qu'il soit en taule !

– Doucement... intervient Alex. Continue ton enquête. Plus le scandale est gros et plus la justice pourra le coincer.

– Vous vous connaissiez depuis longtemps, Holly et toi ?

– On s'est croisé à l'hôpital, m'apprend Alex. Et on a discuté au moment où on a décidé d'installer John ici.

– Mon frère en a eu, des copines, et je sais qu'il n'a pas toujours été sympa avec elles, mais il ne mérite pas ce que tu lui fais subir ! Tu devrais l'appeler et le quitter proprement !

Abby est toujours en boucle. Sa mauvaise humeur a le don de me faire sourire et de détendre un peu l'atmosphère. Elle s'agace en cuisine, tape un peu fort ses cuillères dans les casseroles... Si son frère la voyait le défendre ! Pas rancunière pourtant, elle place devant tout le monde des assiettes fumantes.

– J'ai fait avec les moyens du bord : risotto aux légumes !

Je n'ai pas faim, mais je me force à faire honneur à son plat. Un téléphone vibre dans la pièce et tout le monde suspend sa fourchette.

– C'est Eddy ! nous lance Abby. Qu'est-ce que je lui dis ?

– Rien, laisse-le parler. Bishop lui a peut-être demandé des nouvelles de Flora, répond aussitôt Alex, tendu.

– Et évite de lui parler de moi !

Et un regard noir pour Holly, un !

– OK, je mets le haut-parleur !

Mon cœur s'affole et c'est à peine si je respire.

– Salut frangin, quoi de neuf ? lui demande Abby la plus désinvolte possible.

– Salut Abby ! Tu as des nouvelles de Flora ? Bishop s'inquiète, elle a laissé son téléphone et toutes ses affaires ici.

– Euh... Oui... Elle a eu une petite urgence avec Mila... Tu sais comment elle est, elle s'inquiète très vite pour pas grand-chose...

– OK, tant mieux si ce n'est rien. À plus frangine !

Quand Abby raccroche, elle se tourne aussitôt vers Holly.

– Si je n'ai rien dit à mon frère, c'est bien parce qu'il y a plus important en ce moment, mais ne

compte pas sur moi pour me taire indéfiniment.

La soirée s'achève et chacun rejoint sa chambre. J'ai peur de la nuit qui vient, des cauchemars qui m'attendent. Et pourtant, j'ai hâte de sombrer pour ne plus penser à rien. Faire une pause, débrancher mon cerveau. Au moins pour ce soir.

Alex respecte mon silence. Quand il s'allonge à côté de moi, je me blottis dans ses bras. Sans un mot. Plus de questions, plus rien.

Juste le sommeil.

4. Au bord du gouffre

L'ambiance au petit déjeuner est digne d'une famille nombreuse. Le va-et-vient autour de la machine à café et des toasts que produisent Abby et Mikhaïl à la chaîne pourrait nous faire croire que tout va bien. Que les événements de la veille n'ont pas existé. Perkins, toujours aussi discret, est plongé dans son journal. De mon côté, j'ai prévenu l'institut que Mila était un peu souffrante et qu'elle manquerait l'école aujourd'hui. Quant à Holly, elle a filé sans demander son reste, après avoir compris que l'animosité d'Abby ne s'était pas effacée durant la nuit.

– Je vais voir Mark Bishop ce matin, nous annonce brutalement Alex.

– Tu as besoin d'aide ? demande aussitôt Mikhaïl.

– J'ai besoin de toi ici pour garder tout le monde. Les équipes sont dehors, mais il faut que tu restes là.

– Quand tu dis tout le monde, intervient Abby, tu m'inclus dans le groupe ? Parce que j'ai du boulot, je voudrais passer à la maison et...

– Tu ne peux pas rentrer, pas tant qu'on ne s'est pas assuré que tout va bien. J'ai demandé à ce qu'on change les serrures aussi, les nouvelles clés devraient arriver dans la journée. Crois-moi, Abby, il vaudrait mieux que tu restes ici aujourd'hui.

J'observe Mila, plongée dans la lecture de son paquet de céréales, m'assurant qu'elle ne lise aucun mot prononcé sur nos lèvres.

– Mais qu'est-ce que je vais faire ici ! s'insurge Abby.

– Alex a raison, intervient Mikhaïl. Je ne te laisse pas mettre un pied dehors sans moi.

– Je vais avec toi, déclaré-je soudain.

D'un seul et même mouvement, tous les trois se tournent vers moi.

– Voir Bishop. Je viens avec toi.

– Mais tu...

– Je ne te laisse pas le choix, Alex. Abby, tu peux garder Mila ?

Je me penche vers ma fille pour lui expliquer la journée qu'elle va passer. Mikhaïl lui rappelle la cabane en mimant un toit avec ses mains, et Abby, résignée, lui promet une journée de pancakes.

Je la laisse... Mais c'est vital pour moi que de connaître la vérité.

Alex m'observe du coin de l'œil. Je sais qu'il déteste mon idée, qu'il n'a aucune envie de m'impliquer dans cette affaire. Mais elle est aussi devenue la mienne quand ils m'ont pris Stan.

Rapidement, nous sommes dans sa voiture, roulant vers la mairie de Newark. Des voitures de gardes du corps nous suivent. Plus les kilomètres défilent, plus la tension monte.

– Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée que tu viennes.

– Alex, je ne te demande pas ton avis. J’ai besoin de savoir pourquoi ils s’en sont pris à Stan, j’ai besoin de l’entendre ! Je sais que tu crains pour ma sécurité, que tu préférerais régler ça tout seul. Mais tu ne peux pas m’empêcher de venir, c’est trop important.

Il serre la mâchoire. Je le mets dans une mauvaise posture. Il s’inquiète pour ma sécurité. Il va devoir se montrer doublement vigilant.

– Tu l’as dit toi-même, on ne craint pas grand-chose dans un lieu public. Et je ne ferai pas n’importe quoi. Je te laisserai parler. D’accord ?

Le visage fermé, Alex se contente d’un signe de tête. Peut-être qu’il aurait voulu régler ça seul, entre hommes. Ils ont tué son frère. Depuis hier soir, il tente de dompter sa colère pour me préserver. Mais je la sens. Forte, sourde. Et la mienne est pareille. La douleur est toujours là, mais c’est bien la colère que j’ai choisi de privilégier. Pour avancer.

À la mairie, nous passons le portillon de sécurité, sans encombre, suivis de deux gardes du corps. Leur présence est rassurante. Nous montons les larges escaliers sans nous arrêter. Le bureau du maire est au second, au bout d’un couloir, il suffit de suivre les panneaux. Alex avance, déterminé, le regard fixé droit devant lui. Plus on avance, plus je sens que sa colère monte. Rien, absolument rien, ne pourrait l’arrêter à ce moment précis.

La secrétaire s’insurge quand elle nous voit passer et menace d’appeler la sécurité. Mais Alex fait la sourde oreille et ouvre les deux battants du bureau de Mark Bishop d’un large mouvement de bras.

– Votre secrétaire souhaite appeler la sécurité, lance Alex au maire de Newark en entrant dans la pièce. Je pense que nous pouvons nous en passer, non ?

Mark Bishop, surpris de nous voir débarquer, laisse tomber ses lunettes et se lève d’un bond. Quand son regard se pose sur moi, il blêmit.

– C’est bon, Jena, laissez-nous.

Elle referme la porte derrière nous. Nos gardes du corps sont restés dans le couloir. Il n’y a plus que nous trois désormais, dans un triangle qui respire la colère d’un côté, et la peur de l’autre.

– Flora, je suis ravi de voir que vous allez mieux, vous aviez l’air si bouleversée hier.

Le maire tente la sympathie. Je le prends comme du mépris. Alex fait un pas vers lui, supportant à peine qu’il s’adresse à moi en premier. Je pose ma main sur son bras.

Désolée, Alex, c’est entre lui et moi.

– J’avais mes raisons... Quand on apprend que le père de son enfant s’est fait assassiner, c’est une réaction normale. Non ?

– Flora, je savais qu’il y avait un énorme malentendu ! Vous avez mal compris, ce n’est pas du tout ce que vous croyez.

– Ah oui ? Qu’est-ce que je crois à votre avis, monsieur Bishop ? Vous avez orchestré sa mort, fait passer Stan pour un voleur aux yeux de tout Newark et surtout de sa famille !

La colère monte d’un cran et je suis à deux doigts de perdre mon sang-froid. Nier les faits, me faire passer pour une folle qui a mal entendu, c’est pire que tout.

– Écoutez, Bishop, intervient Alex en se posant face à lui. Il suffit que j’aie vu la police, que je leur parle du meurtre, que je demande où votre frère a trouvé l’argent qu’il m’a donné ce soir-là, que je parle de Stan, de John Perkins, des menaces... Il y a tellement de choses qui s’accumulent que la police sera obligée de rouvrir l’enquête. Ce n’est plus comme il y a cinq ans, votre frère n’est plus aussi intouchable qu’il le croit. La presse mène déjà une enquête sur une histoire de pots-de-vin... Il suffirait que le candidat adverse apprenne l’existence de toutes ces petites zones sombres pour que ses enquêteurs creusent encore un peu plus. La presse, la justice, le parti adverse, ça commence à faire beaucoup non ?

Bishop se rassoit. Il soutient le regard d’Alex.

– Je peux vous assurer que même si la vérité doit mettre des années à éclater, je m’y emploierai avec la plus ferme des convictions, martèle Alex, plus impressionnant que jamais. La moindre menace vous mettra en péril. Vous avez fait une grosse erreur en vous en prenant à Flora et à Stan, Bishop ! Je vous promets que vous allez regretter ce jour où vous avez accepté de tremper dans les magouilles de votre frère. Je m’arrangerai pour que vous fassiez de la prison à vie dans le plus sinistre des pénitenciers des États-Unis !

Le maire de Newark se décompose littéralement sur son siège. Je comprends pourquoi Alex a décidé de parler à Mark plutôt qu’à Alan. Il est incontestablement le plus faible des deux.

– OK, très bien ! Mais je veux un arrangement. Si je parle, je ne fais pas de prison. Et je veux une protection aussi, mon frère va me tuer !

– J’ai ici deux gardes du corps qui vous accompagneront au poste de police le plus proche, Bishop. Mais avant de partir, je veux que vous disiez ce que vous avez vraiment fait à Stan. Maintenant !

Alex a hurlé son dernier mot, nous faisant sursauter, Bishop et moi. Je m’approche quand le maire commence à bégayer quelque chose. Je tremble à nouveau, je serre les dents, prête à tout entendre.

Du moins, je crois.

– C’est vrai ! Stan ne s’est pas suicidé ! commence Mark. Il... Il est venu voir mon frère un soir pour lui dire qu’il savait tout sur le meurtre de Joanne. Alan croyait qu’il mentait, mais Stan a tout raconté en détail... Il voulait de l’argent, contre son silence. Alan ne voulait pas d’un autre Sparks sur les bras, il a accepté, le temps que le petit se calme. On a gagné du temps, pendant lequel on a monté cette histoire de piratage, construit de fausses preuves... Un soir, des amis à nous l’ont fait

boire plus que de raison et... ils l'ont emmené en haut d'une grue, et l'ont poussé dans le vide.

Je porte ma main à ma bouche pour étouffer un cri. Alex m'attire contre lui.

– La lettre... murmuré-je.

– Fausse... Montée de toutes pièces. On avait compris que Stan avait besoin d'argent pour vous.

On avait un peu enquêté, on savait que vous étiez enceinte et...

– Vous l'avez tué en sachant qu'il allait être papa ?!

Ma colère explose. Si Alex ne me tenait pas dans ses bras, je lui sauterais dessus.

– Très bien, Bishop, je vais appeler la police. Dites-leur que vous avez des aveux à faire sur le dossier Perkins. Je ne bouge pas d'ici tant qu'elle n'est pas venue vous chercher !

La voix d'Alex est sourde. Il attrape son téléphone avant de le tendre au maire. Je m'écarte de lui, le laissant à sa surveillance. Je le rassure d'un regard, lui sourit pour lui montrer que tout va bien.

Mais ça ne va pas. Bishop est à son bureau, la tête dans les mains. C'est la fin pour lui. Mais son arrestation ne comble pas la douleur qui me serre le cœur, qui m'étouffe. Ça n'apaise pas la douleur que je lirai dans les yeux de Mila quand elle me demandera comment son père est mort !

Je suis prise de vertige, j'ai besoin d'air. Je pars discrètement, dans le dos d'Alex. Je préviens juste les gardes du corps que je vais aux toilettes pour qu'ils ne me suivent pas. Mais je sors de la mairie, je marche dans les rues, droit devant moi.

Je n'ai que Stan en tête, l'image de son corps tombant dans le vide. Je donnerais tellement cher pour revoir son sourire. Pour le voir avec sa fille, pour avoir juste un souvenir de lui tenant son bébé dans ses bras. Mais ça, les Bishop nous l'ont enlevé, à tous les trois.

Je veux retrouver Mila. Sans voiture ? Sans argent sur moi ? Sans téléphone, sans rien ? Tant pis, le taxi me coûtera un bras, mais je n'ai pas d'autre choix. Et Abby me dépannera. Je me presse, devant l'urgence de revoir Mila. Je me rappelle le nom de la ville où nous avons trouvé refuge, j'ai vu le panneau en partant ce matin. Le chauffeur souffle quand je lui donne les indications, mais, à ma tête, comprend qu'il doit y aller. Et sans attendre. J'aperçois mon reflet dans le rétroviseur. On dirait que j'ai vu un fantôme.

5. S'accrocher à l'essentiel

Le taxi me dépose devant la maison et je cours à l'intérieur pour demander de l'argent à Abby. Elle me les tend, étonnée.

– Tu n'es pas rentrée avec Alex ? Ou un de tes gardes du corps ?

Je ne réponds pas et file payer le taxi. Quand je reviens, j'attrape le sac à dos de Mila dans lequel je fourre ses doudous et quelques livres.

- Mais qu'est-ce que tu as, Flo ? Tu es toute pâle ! Et qu'est-ce que tu fais, où est Alex ?!
- À la mairie, avec Bishop, me contenté-je de lui répondre. Tu peux me prêter ta voiture ?
- Ça s'est mal passé ? Tu veux aller où avec Mila comme ça ? Alex est au courant ?
- Alex est... Bon, tu me prêtes ta voiture ou non ?!

Je vais chercher Mila, en pleine création artistique. Je l'attrape un peu brutalement, tente de lui sourire pour rattraper le coup.

– On va se promener, Mila ?

Quand je reviens vers Abby, je sens ma meilleure amie partagée.

- J'ai besoin de prendre l'air, Abby, de prendre le large. Ça ira, ne t'en fais pas... Je veux juste respirer...
- OK, finit-elle par accepter. Prends mon téléphone aussi... Pas de bêtise hein ?
- Non...

J'entraîne Mila avec moi avant de revenir sur mes pas. Dans le sac de mon amie, qui traîne dans l'entrée, j'attrape son portefeuille pour trouver sa carte bleue.

Ce n'est qu'un emprunt, Abby, tu me pardonneras.

J'installe Mila dans le siège auto, à l'arrière de la voiture. J'essaie vraiment de me montrer calme et détendue, mais cette fois, impossible de donner le change. Et je lis de l'inquiétude dans ses yeux.

– Tout va bien, Mila, la rassuré-je. On va passer un peu de temps ensemble, toi et moi, d'accord ?

Je roule, en croisant les doigts pour que Mikhaïl ou Abby ne préviennent pas tout de suite Alex de mon arrivée soudaine. J'ai un peu d'avance sur eux, je peux encore être tranquille. Je n'ai pas vraiment menti à Abby. J'ai besoin de prendre l'air, de me retrouver avec Mila. De mettre de la distance avec tout ça.

À l'arrière, ma fille s'endort. Je roule une centaine de kilomètres avant de m'arrêter dans un motel. Je n'ai pas choisi ce point de chute par hasard. C'est ici que nous nous retrouvons, Stan et moi, quand nous avons envie de tranquillité, sans les problèmes de Ruth, sans mes parents sur le dos...

Quand nous voulions être seuls au monde.

Je réveille doucement Mila et lui explique où nous sommes. Le téléphone d'Abby vibre, on commence à me chercher. Mais j'ignore les appels et entraîne ma fille dans le parc immense qui entoure le bâtiment. Je lui raconte mes souvenirs, je lui parle de son père, du temps que nous passions ici... Mila m'écoute, attentive. Elle aime quand je lui parle de Stan, quand elle voit des photos de lui. Nous nous asseyons sur un banc et je sens que je m'apaise, peu à peu. J'aimerais que, pendant mon absence, Alex règle toute cette histoire. Qu'on ne reparle du meurtre de Stan que quand il sera question de punir les coupables, au tribunal.

En attendant, je ne veux me souvenir de lui que dans nos meilleurs moments. Je veux effacer ces images de lui et de son assassinat. Je veux préserver ce qu'il y avait de mieux. Je serre Mila contre moi et dépose un baiser sur ses boucles brunes. Dans ma poche, le téléphone vibre encore. C'est Alex.

Alex...

Où en serons-nous après ça ?

– Mila ? Et si nous allions voir ta grand-mère ? Ça fait longtemps que tu ne l'as pas vue ! On lui fait la surprise ?

Ma fille saute sur ses pieds, ravie de ma proposition.

Nous reprenons la route, direction New York et la maison de repos où vit Ruth depuis quelques semaines déjà. Mon cerveau ne pense plus à Bishop, au danger, aux gardes du corps. Il a éteint toute cette partie-là dans ma tête, comme s'il était passé en mode autodéfense. Qu'il avait compris que je n'en supporterais pas davantage.

Mila saute dans les bras de Ruth dès qu'elle nous ouvre la porte de son petit appartement, ce qui lui arrache un cri de surprise. Cette visite inattendue illumine son visage et elle nous serre tendrement contre elle. Ni une ni deux, elle prend Mila par la main et l'entraîne dans le grand parc arboré. En les observant toutes les deux, toujours aussi complices, je ne pense pas au fait qu'il faudra, à elle aussi, lui apprendre la vérité sur la mort de son fils. Non, je ne vois que le plaisir dans ses yeux, ses pupilles qui pétillent devant sa petite-fille qui lui raconte déjà l'école, les copains... Je marche en retrait derrière elles, pour leur laisser ce moment, et viens de temps en temps en aide à Ruth quand Mila s'emballe dans ses signes. Je me sens en paix, ressourcée. Rassurée dans le fait que rien ni personne ne m'a enlevé ce que j'avais de plus précieux.

On a sali Stan, on nous a fait du mal. Mais ce qu'il nous reste, nos souvenirs, nos liens forts qui

nous unissent, c'est ça qu'il faut préserver. C'est ça que personne ne pourra nous enlever. C'est ça le plus important.

Ruth s'arrête pour discuter avec une jeune femme qu'elle me présente comme une assistante de vie. Enjouée, dynamique, elle me raconte combien la grand-mère de Mila ne cesse de lui parler de sa petite-fille. Quand je tiens à la lui présenter, je me tourne vers ma princesse. Mais elle n'est plus là...

– Mila ? Mila !

Je crie presque, tournant sur moi-même, l'angoisse m'étreignant déjà le cœur.

Ce n'est pas possible, ce n'est pas possible !

Quand je l'aperçois enfin, plus loin dans l'allée en train de donner la main à Alex, je pousse un soupir de soulagement. Je n'ai vraiment pas besoin de ce genre de frayeur en ce moment !

– Tu nous as trouvées, lui glissé-je doucement en allant à sa rencontre.

– Quand Abby m'a dit que tu étais partie, j'ai pensé que tu avais besoin de retrouver un peu de Stan. De te sentir à nouveau proche de lui. J'aurais fait la même chose.

Je suis touchée qu'il l'ait compris et qu'il ne me fasse aucun reproche quant à mon départ précipité. Je lui attrape l'autre main et l'entraîne vers sa mère.

– Je crois qu'on a tous les deux besoin de ça, ajouté-je. La famille Sparks réunie au complet, pour lui.

Pour Ruth, nous avoir tous est un vrai bonheur, et nous restons longtemps, à ses côtés. Mila, elle, ne quitte pas les genoux d'Alex et lui parle de notre escapade au motel et des souvenirs que je lui ai racontés. Il l'écoute attentivement, il lui pose même des questions sur son père. Je souris quand je la vois répondre très sérieusement, répétant mot pour mot ce que je lui ai dit. Stan n'a jamais été aussi présent entre nous. Et ce n'est pas un frein, ce n'est pas une barrière, ça n'occasionne aucune culpabilité.

Ça nous lie, tout simplement.

Sur le chemin du retour, Mila s'endort. Derrière nous, un garde du corps conduit la voiture d'Abby pour la lui ramener. Nous roulons en silence, un silence sans tension. Un silence apaisant. Mon cœur est encore lourd, mais avec le temps, je surmonterai ce nouveau deuil. Et cette fois, je ne serai pas seule pour le traverser.

– Tu as obtenu ce que tu voulais, avec Mark Bishop ? lui demandé-je doucement pour ne pas réveiller Mila.

– Il est au poste en train de faire sa déposition, m'explique Alex sans quitter la route des yeux. Mon avocat est sur place, il me tient au courant...

– Et la presse ?

– On parle déjà d'un nouveau rebondissement, mais rien n'a filtré pour le moment. Cette première étape est passée, maintenant, c'est Alan Bishop qu'il faut arrêter et vite. Ma seule crainte est qu'il s'enfuie.

Une ombre passe dans les yeux d'Alex. La fuite de Bishop serait ce qu'il peut arriver de pire. Mais je ne veux pas y penser. Depuis cinq ans, il a eu la chance de son côté. Je veux croire que ça ne peut plus durer.

– Après, tu crois que nous pourrions reprendre une vie normale et tranquille ?

– J'espère ! me sourit Alex.

– Enfin, tranquille... Repartir dans le stress d'une recherche d'emploi ! Mais pour une fois, j'ai hâte de ne penser qu'à ces considérations matérielles. Quand mon principal problème sera de payer mon loyer et l'institut, je serai très heureuse !

Nous plaisantons tous les deux sur ma nouvelle situation précaire, sujet tellement plus léger à nos yeux comparé à ce que nous avons vécu ces derniers jours. Et quand nous rentrons, souriant tous les trois, je crois que nous surprenons tout le monde, Abby la première.

– Alors moi je suis assignée à résidence et toi tu te balades comme tu veux ! me reproche-t-elle, faussement agacée.

– Et en plus avec ta voiture, ton téléphone et... ton argent, répliqué-je en lui tendant sa carte bleue.

– Parce que tu as...

– T'inquiète, on s'est juste fait un très bon goûter avec Mila, merci !

Mila se frotte le ventre pour accompagner mes paroles. Je crois qu'elle a aimé notre petite escapade, même si elle n'a pas perçu ce que cela signifiait pour moi.

– Désolée, Abby, lui glissé-je en la retenant par la main. J'avais besoin de me retrouver...

– Je comprends, me dit-elle en me serrant dans ses bras. Tu n'es pas toute seule, Flora, on est là. Et plus je passe du temps avec Alex, plus je vois la façon dont il te regarde et vous protège toutes les deux. Tu as un allié de taille. J'ai hâte que tout ça se termine, que vous puissiez penser à vous deux. Vous l'aurez bien mérité.

Je laisse Abby rejoindre les autres pour rester seule un instant. Elle a raison. Alex est un roc. Une fois de plus, il m'a montré qu'il tenait à nous. Il me comprend, me protège et aime Mila, profondément. Il se dresse devant nous, fait barrage, me rattrape quand je dérive... Abby a raison. Nous aurons bien mérité de nous poser, tous les deux, pour ne parler que de nous.

Au cours de la soirée, pas une seule fois nous n'évoquons les événements en cours. Nous faisons une trêve. Comme promis, les nouvelles clés de l'appart nous sont apportées par coursier. Abby jure qu'elle reprend le chemin de son travail demain, à la grande déception de Mikhaïl. Un instant, je la sens prête à rester avec lui, mais la raison est plus forte. Abby a des clients dont elle doit honorer les commandes.

– Mila doit aussi retourner à l'école, ajouté-je à mon tour.

La petite fille approuve de la tête avec joie.

– Non ! intervient Mikhaïl. Vous n'aimez pas mon hospitalité ?! Et notre cabane ?

Je traduis ses paroles à Mila et la petite fille réfléchit un instant et se tourne brusquement vers Abby.

– Tu reviendras avec moi pour voir la cabane, comme ça, tu pourras revoir ton amoureux !

Je traduis ce qu'elle vient de signer, amusée, sans rien omettre de sa fraîcheur enfantine. Mon amie manque de s'étouffer devant la candeur de Mila. Mikhaïl la regarde, franchement amusé.

– Qu'est-ce que raconte cette petite ? Je ne lui ai absolument jamais rien dit de tel ! s'insurge Abby, les pommettes légèrement roses.

– Je compte sur toi pour la faire revenir, lance Mikhaïl à Mila en lui faisant un clin d'œil complice.

Mila se tourne vers moi pour comprendre ce qu'il vient de dire et adresse au Russe l'un de ses plus beaux sourires pour lui donner son accord. Ces deux-là viennent de conclure un pacte, et Abby lève les yeux au ciel, faussement agacée.

J'observe Alex, que je sens absent. Derrière la désinvolture générale, difficile pour lui d'oublier pourquoi nous sommes là. Même s'il fait des efforts pour participer à la discussion, son regard est ailleurs. La mission qu'il s'est donnée n'est pas terminée. J'aimerais qu'il puisse se détendre un peu lui aussi. Mais il ne s'offrira ce luxe que quand cette affaire sera conclue.

Plus tard, alors que toute la maison s'est endormie, nous nous retrouvons pour un tête-à-tête dans le salon.

– Tu es inquiet, relevé-je doucement.

– C'est vrai, avoue-t-il dans un demi-sourire. Mais pas autant que quand tu as disparu ce matin, à la mairie, ou quand Abby m'a annoncé que tu étais partie avec Mila.

– J'aurais dû te...

– ... me prévenir, oui. J'ai imaginé le pire, pensé à Bishop en train de vous enlever... Je crois que je n'ai jamais eu aussi peur de toute ma vie, Flora. Et quand dans le parc je vous ai aperçues... Le soulagement...

– Je suis désolée de t'avoir causé encore plus de soucis. Je n'ai pensé qu'à moi, mais cette escapade, c'était une question de survie mentale...

– Je comprends, dit-il en posant sa main sur la mienne. J'ai hâte de pouvoir t'offrir autre chose que toutes ces mauvaises nouvelles, ces inquiétudes... Mila et toi, vous comptez tellement à mes yeux...

– Tu comptes aussi beaucoup pour elle.

– Et toi ? Est-ce que je compte pour toi, Flora ? Est-ce qu'après tout ça nous pourrions faire des

projets ? Tous les deux ? A trois même ?

– Je...

Et soudain, c'est la panique. Je me sens perdue, empêtrée dans mes sentiments, incapable encore de les exprimer. Je me sens intimidée, pour la première fois, sous son regard. Avant, je pouvais me réfugier derrière mes barrières et mes doutes. Aujourd'hui, je veux qu'il soit là, dans ma vie. Tout le temps. Mais je ne trouve pas les mots... Je ne les ai pas encore pour lui avouer tout ce que je ressens. Je me mords les lèvres et je m'en veux, quelque part, de ne pas réussir à m'ouvrir à lui.

– Ne réponds pas tout de suite, me glisse-t-il dans un sourire plein de bienveillance et d'amour. Nous aurons tout le temps pour penser à nous. Je serai là, quand tout sera terminé. Et tu pourras encore compter sur moi, même quand tout ira mieux.

Mon cœur se dilate, dans ma poitrine, plus reconnaissante que jamais de voir à quel point il respecte mon silence. Il se penche soudain pour fouiller dans sa poche. Il en ressort un collier, en argent, où brille un beau pendentif en améthyste.

– Le soir de mon départ, il y a cinq ans, j'ai pris ce collier dans les affaires de ma mère. C'est tout ce qui me liait à ma famille. Je l'ai regardé, serré dans la main, des nuits entières. Il a été mon lien le plus précieux avec ce que j'avais de plus cher. Je voudrais que tu le portes.

Je touche la pierre du bout des doigts, frissonnant devant la signification d'un tel cadeau. Je le laisse me l'accrocher autour du cou, avec beaucoup de précautions.

– Tu es aujourd'hui ce que j'ai de plus précieux, murmure-t-il derrière moi avant de m'embrasser la nuque.

Je n'ai pas les mots, mais je n'ai plus d'hésitation, ni dans ma tête, ni dans mon cœur. Les sentiments que j'éprouve pour lui explosent en moi, trop longtemps retenus et réduits au silence. Ils sont là, indéniables, puissants. Et je sais aussi que ce soir je veux me sentir vivante dans ses bras. Je veux qu'il comprenne qu'il est l'homme que je désire à mes côtés, que je l'admire pour sa force, pour sa façon de tout affronter sans faillir, sans baisser les bras, sa façon bien à lui de s'occuper des autres, de penser aux autres. Il a fui pour donner une chance à Stan et il est resté pour se battre, pour moi. Et surtout, il a accepté Mila... Quel autre homme pourrait désormais l'égaler à mes yeux ? Personne.

J'aime ses attentions, ses gestes, la façon qu'il a de me regarder, de me couvrir des yeux, de s'inquiéter pour moi, j'aime me réveiller avec lui le matin, l'apaiser pendant ses cauchemars, j'aime l'entendre rire avec Mila, j'aime... J'aime son sens des affaires, j'aime ses projets, j'aime sa façon de s'occuper de Ruth, de discuter avec mon père pour l'appriivoiser doucement, j'aime quand il prend du bon temps avec Eddy, j'aime quand rien ne vient le troubler... J'aime tout chez lui !

Si je n'arrive pas encore à lui dire tout ça, je rêve de ce moment où je pourrai enfin lui crier que je le veux dans ma vie. En attendant, je peux juste lui montrer que je ne me dérobe pas complètement et que l'intimité que nous avons eue n'a pas changé. Bien au contraire. Ce soir, je le désire plus que

tout. Différemment, motivée par ces sentiments qui étaient là, latents, et que je laisse enfin s'épanouir.

C'est lui que je veux, encore plus que les autres nuits.

Je me lève du canapé pour l'entraîner dans la chambre. Le regard accroché au sien, je lui prends la main.

– Tu comptes... Et je ne veux personne d'autre que toi dans ma vie, murmuré-je à son oreille, le cœur battant.

Ce début de déclaration, il l'accueille comme un électrochoc. Alex entoure mon visage de ses mains, attire ma tête contre la sienne. Dans son regard, je lis de l'amour, du soulagement aussi. Comme s'il avait craint que je ne le rejette après tout ça.

Mais je ne peux pas. Mes sentiments me submergent. Ma prise de conscience est énorme. Je veux cet homme, pour ce soir, pour demain et les autres jours qui viennent... Je ne peux plus refouler ce que j'éprouve pour lui.

C'est définitivement impossible !

Et impossible pour Alex de réprimer sa fougue, de canaliser le bonheur que mes mots ont dû provoquer chez lui. Le chemin vers la chambre prend plus de temps tellement nous nous accrochons l'un à l'autre. Nous essayons de nous montrer discrets, de ne réveiller personne, mais dans l'obscurité, difficile de ne pas heurter un meuble.

Après des cris de douleur étouffés et des baisers passionnés, nous atteignons enfin ce havre de paix où nous pouvons laisser exprimer ce besoin et cette envie de nous posséder l'un l'autre. Parce que, dans toute cette histoire que nous traversons, cette attraction entre nous est restée intacte. Rien n'a réussi, jusqu'à présent, à éteindre cette flamme entre nous. Si la raison et les événements nous ont empêchés d'être ensemble, nos corps, eux, ont toujours décidé de n'écouter que l'instinct et la vie qui les animent. Nous avons ça pour nous, entre nous. Et maintenant, tout est encore plus fort, plus intense. Parce que je l'aime, profondément et sincèrement. Mon corps et ma tête se sont mis d'accord. Je n'ai plus de barrières, plus de petite voix à faire taire. Il n'y a plus rien... Et si je n'ai pas encore les mots, je peux compter sur mon corps pour le lui faire comprendre.

Je m'abandonne totalement et ne laisse qu'un plaisir complètement inédit entre nous guider mes gestes.

– Flora... murmure-t-il en me dévorant le cou.

– Je ne veux que toi... répété-je, submergée par ce nouveau désir.

J'entends Sacha soupirer contre moi, son étreinte est plus forte. Je rejette la tête sur le côté, mon bassin pressé contre le sien, mes mains accrochées à ses épaules. Cette parenthèse charnelle est nouvelle et bouleversante. Elle est d'autant plus forte que je réalise à quel point mes sentiments pour Alex ont tout balayé. Dans ces moments, il a toujours été Sacha, l'homme du désir, de la nuit, mais lui

et Alex ne font désormais plus qu'un. Sacha est l'homme de la première rencontre, l'homme des nuits divines et de l'intimité pure. Alex est aussi tout ça mais porte en plus l'avenir et la promesse d'une vie à deux.

L'impatience nous étreint. Mes mots, aussi faibles soient-ils comparés à ce que j'aimerais lui dire, ont touché Alex. Ses pupilles brillent d'une aura lumineuse. Il sait, il a compris. Il comprend tout, toujours. Il y a une joie entre nous, qui s'exprime par ce corps-à-corps incontrôlable. Aucun de nous deux n'a envie de s'interrompre, il suffit d'échanger un regard, un sourire... Tout est là.

Ses mains dans mon dos me serrent plus fort contre lui. Sa bouche me mordille l'épaule et je sens, à la bosse qui se frotte contre mon pubis, que son désir grandit encore. Fébriles, mes doigts n'ont plus qu'un but : se glisser sous la chemise d'Alex pour aller à la rencontre de sa peau. Une fougue contagieuse puisque, très vite, nos mains s'entrechoquent dans cette envie partagée de nous débarrasser de nos vêtements.

Je l'aide à me dégager des boutons récalcitrants de mon pantalon. Pendant un très court instant, nous ne nous touchons plus, occupés à ôter ces morceaux de tissu trop encombrants. Sans concertation, nous nous offrons l'un à l'autre dans la même tenue : lui en boxer gris, moi en sous-vêtements bleu nuit.

– Tu es magnifique...

Alex prend le temps de m'observer. Je me sens tellement désirable que mon excitation monte d'un cran. Mon corps lui plaît. Son regard me détaille et il me brûle à la fois. Le creux de mes reins abrite un torrent de lave bouillonnante. Je l'observe, moi aussi, comme si je le découvrais pour la première fois, avec un autre regard. Il est beau, exceptionnel, séduisant... Il est à moi comme je suis à lui... Je coupe court au spectacle pour me jeter dans ses bras, attraper ses lèvres, glisser ma langue pour chercher la sienne. Mon assaut manque de nous déséquilibrer, mais Alex réussit à rester debout grâce au mur derrière lui. Dans mon empressement, je l'ai plaqué un peu brutalement mais il ne semble pas m'en vouloir. Le petit sourire qu'il me décroche, ce baiser qu'il me donne soudain montrent plutôt qu'il partage complètement mon ardeur.

Je suis galvanisée, libérée. J'ai envie de le rendre fou, qu'il me rende folle. J'ai envie de le rendre heureux, de m'occuper de lui, d'exprimer mes sentiments par mes gestes ! Je pose mes deux mains à plat contre le mur, de chaque côté de sa tête. Seule ma bouche revient se coller à la sienne. Et mon bassin se frotte contre le sien. Doucement d'abord, dans un petit mouvement de va-et-vient. Un rythme qui prend plus d'ampleur quand ses doigts viennent agripper mes fesses. Alex ne compte pas me laisser mener la danse seule et il impose son rythme, plus sensuel. Il me guide pour m'offrir plus de sensations, plus de frissons. Je soupire de plaisir, ferme les yeux. Dans la vie comme dans l'intimité, Alex répond à mes attentes mieux que personne.

Il passe une main sous ma cuisse et relève ma jambe jusqu'à sa taille. Un changement de position dont il profite pour laisser ses doigts vagabonder sur mes fesses, puis vers mon sexe. Le tissu de ma culotte n'est pas un obstacle, et très vite, il découvre à quel point me presser contre lui a pu

m'exciter. Entre mes lèvres, Alex trouve mon clitoris. Sa caresse m'oblige à m'agripper à ses épaules tant elle provoque en moi un flot de frissons et de plaisir. Je pousse un léger gémissement, au creux de son oreille. Un encouragement pour lui. Un doigt se glisse en moi, et sa main, plaquée contre mon sexe, décide de me faire perdre la tête. Sa respiration s'accélère, et la mienne n'est plus qu'un mince filet de souffle quand l'orgasme jaillit, puissant et vertigineux.

Alex attrape mon autre jambe et me soulève. Je pose ma tête au creux de son épaule jusqu'à ce qu'il m'allonge sur le lit. Alors que je suis persuadée qu'il va venir en moi, il m'adresse un de ces sourires dont il a le secret, dans notre intimité. Un sourire joueur, craquant, tentant. Il fait glisser mon sous-vêtement jusqu'à mes chevilles, puis il m'écarte délicatement les jambes, ses mains remontent sur mes cuisses, sans me quitter des yeux. Sa bouche vient se poser sur mon sexe, sa langue en fait le tour avec beaucoup de sensualité, comme si elle désirait goûter les traces laissées par mon orgasme. Alex aspire mon clitoris, gonflé par un désir infallible. Tout mon corps se tend sous ces caresses humides, mon bassin se cambre.

Quoi de mieux après un orgasme qu'un tel massage ? Je frissonne quand la langue d'Alex décide d'aller beaucoup plus loin, mes mains viennent se crispier dans ses cheveux. Une décharge électrique traverse tout mon corps. J'étouffe un cri, je défaille complètement sous son rythme. Je ne suis plus que sensations et frissons. Il n'existe rien d'autre que ce qui est en train de se passer, entre mes jambes. Son souffle se fait plus rauque lui aussi. J'adorerai pouvoir le caresser aussi, le prendre dans ma bouche, lui procurer autant de plaisir qu'il m'en donne. Je suis folle de plaisir, folle de nouvelles envies.

Folle de lui.

Mon corps émet un soubresaut incontrôlable qui surprend Alex. J'en profite pour l'attirer vers moi, mais je ne sais pas ce que je veux. Le caresser à mon tour ou le chevaucher pour qu'il vienne en moi ?

– Tu me rends folle, chuchoté-je, frustrée, incapable de me décider.

– J'adore te voir perdre la tête, c'est pour ça...

Mon rythme cardiaque s'accélère, mon cœur tambourine dans ma poitrine. J'imagine ce que je pourrais lui faire, il m'observe, il attend, sourire en coin, plus craquant que jamais. Je me mords la lèvre, frustrée de tout vouloir à la fois sans pouvoir le faire. Puis je finis par lui sauter dessus, par le basculer dans le lit. Il rit, à moitié surpris par ce nouvel assaut. J'aime ce rire, ce regard... Cet homme. Très vite son boxer n'est plus qu'un lointain souvenir. Mon soutien-gorge le suit dans la seconde.

À mon tour de le pousser au bord du précipice. J'attrape son sexe dans ma main, le caresse... Sa respiration se fait plus saccadée, plus profonde. Ma bouche trouve ses lèvres, je les mordille... Il ferme les yeux quand je frôle ses paupières de mes lèvres. Je presse son sexe contre mon ventre, je descends, l'effleure avec mes seins. Et ma bouche, enfin, réalise un de mes fantasmes. Je le lèche, lentement alors mes doigts glissent sur lui... Je le prends dans ma bouche, consciente de son corps

qui se crispe soudain, de sa main qui agrippe mon avant-bras, celui qui traîne encore sur son ventre. Je lui donne autant de plaisir qu'il vient de m'en donner, je le caresse, le suce, doucement puis plus vite... Sa voix n'est plus qu'un feulement quand il m'interrompt :

– Viens...

Il m'aide à remonter vers lui et m'embrasse dès que j'arrive à sa portée.

– Tu es si... parfaite... Faire l'amour avec toi c'est tellement différent, tellement parfait... me sourit-il en prenant mon visage entre ses mains.

Mon cœur se gonfle de bonheur. J'éprouve exactement la même chose avec lui. La communion de nos deux corps est divine.

Je le laisse se lever pour récupérer un préservatif dans ses affaires. Un jour, peut-être, nous n'aurons plus besoin de ça. La première preuve que nous serons un vrai couple...

Cette idée m'enthousiasme. Prendre conscience de mes sentiments est un premier pas, me rendre compte de toutes les promesses que cela implique, des promesses de bonheur, en est un autre. Et puis viennent les craintes, les « et si »... Je les fais taire. Ce n'est ni le lieu ni le moment. Je ne veux pas être parasitée, je tiens juste à vivre l'instant présent à m'enflammer dans ses bras et à me laisser bercer par cette chaleur en moi, ce bien-être, ce vide qui s'est rempli d'un coup. Je veux juste faire l'amour avec l'homme que j'aime, un point c'est tout.

Quand il revient, Alex vient se poser sur moi. Il dépose sur ma peau nue des dizaines de baisers. Du bout des doigts, il me parcourt. Les frissons reviennent, le désir aussi. Son sexe, tendu et protégé, est une promesse de plaisir à venir. Nos corps se touchent, se mêlent, avides d'un peau-à-peau enflammé. Nos regards s'accrochent. Tout se passe dans le silence de cet échange. Je lui donne le feu vert d'aller plus loin, lui me promet d'être à mon écoute et de m'apporter tout le plaisir dont il est capable.

Il se dresse au-dessus de moi et nous ne faisons plus qu'un. Je pousse un soupir, lui aussi. J'agrippe ses fesses de mes mains pour accompagner le rythme de son bassin. D'abord léger, il s'accroît, s'accélère puis ralentit. Nous roulons dans le lit, imbriqués l'un dans l'autre. Sur lui, sous lui, nous sommes insatiables. Un instant, nous nous écartons l'un de l'autre pour que Sacha vienne derrière moi. Il agrippe mes seins, je savoure le plaisir qu'il m'offre. Je me délecte de chaque décharge, chaque frisson, de ses soupirs... Nous maintenons nos orgasmes aussi loin que possible : il nous reste encore tant d'envie à satisfaire.

Mais le mien surgit, impérieux et indomptable. Dans mon dos, Sacha m'accompagne et dans un dernier coup de bassin, explose en moi. Il nous faut un peu de temps pour nous séparer et nous retrouver allongés dans les bras l'un de l'autre.

Je me sens épuisée mais sereine. Mon corps est lourd mais gonflé de plaisir. Alex me serre contre lui et je me laisse aller à m'imaginer si nous serions heureux, tous les jours, tous les deux. Notre vie

de couple. Dormir avec lui, chaque nuit.

– À quoi penses-tu ? me demande-t-il en me caressant les cheveux.

– À toi... murmuré-je.

– Ne change rien... parce que moi, je pense à toi et tu ne peux pas savoir à quel point ça me fait du bien.

Si, je le sais... parce que je ressens exactement la même chose.

– Je n'ai pas envie que cette nuit se termine, continue-t-il en me poussant à le regarder.

– Qu'est-ce que tu proposes ? lui demandé-je, un petit sourire plein de défi sur les lèvres.

– Une douche, un bain, pour commencer...

– On risque de réveiller tout le monde !

– Ou on peut rester ici, dans ce lit... Et continuer ce qu'on a commencé... En toute discrétion...

Alex se redresse pour déposer un baiser sur mon épaule, un autre à la naissance de ma gorge, puis un autre sur mon sein. Il s'attarde, titille mon téton.

– On risque de ne pas beaucoup dormir, relevé-je, la voix un peu rauque.

– Délicieuse insomnie !

Mon corps n'émet aucune objection. La fatigue s'est envolée, cachée dans un recoin de ma tête, acceptant sans difficulté l'idée de passer son tour. Alors que Sacha s'attarde sur ma poitrine, je glisse mes doigts dans ses cheveux. Son corps sur le mien, je sens son sexe se presser contre ma cuisse. Et j'éprouve l'irrépressible envie de lui insuffler l'énergie nécessaire pour qu'il se dresse à nouveau.

J'écarte un peu les jambes pour lui laisser un peu plus de place et mes mains parcourent son dos. Je soupire, mon corps se cambre pour lui montrer que je suis réceptive à sa proposition.

Et très vite, nous repartons dans un corps-à-corps charnel, aussi intense que le premier.

Et jamais deux sans trois...

6. Le stratège du diable

Un frôlement, un soupir, je ne sais pas ce qui me pousse à ouvrir les yeux au milieu de la nuit. La maison est silencieuse, mais la place à côté de moi est vide. Je me redresse et trouve Alex assis au bord du lit, la tête dans les mains.

– Il est arrivé quelque chose ? lui demandé-je en le rejoignant.

– Non, tout va bien, me rassure-t-il, les traits tirés par la fatigue.

– Ne me mens pas, je sens bien que tu n'es pas tranquille, ajouté-je doucement en posant ma tête contre son épaule.

Alex soupire et m'attire contre lui. Dans son dos, je l'entoure de mes bras et pose ma tête sur son épaule.

– Dis-moi...

– Tu as raison... Je n'ai pas vraiment réussi à dormir. Bishop est toujours interrogé. Je crains que son frère ne soit déjà en fuite. À moins qu'il n'espère que Mark garde le silence et le protège encore, mais plus le temps passe et plus je doute.

– Tu ne peux rien faire de plus qu'attendre maintenant... lui dis-je doucement en caressant ses bras. Rejoins-moi dans le lit et essaie de dormir un peu... Ou viens juste contre moi.

Nous nous allongeons, collés l'un à l'autre. Je sens sa respiration se calmer, son cœur battre un peu moins vite. Alex est en train de glisser dans le sommeil et je n'ose faire un geste de peur de rompre ce moment tant attendu. Il ne dormira pas beaucoup cette nuit, mais au moins, il ne pense plus... Je ferme les yeux. Mon cerveau refuse encore de penser à Bishop, m'offrant un peu de répit pour quelques heures.

La sonnerie exécration du réveil me tire de mes rêves. À mes côtés, Alex n'est plus là. J'entends l'eau de la douche couler. Un instant, je pense le rejoindre, mais la présence toute proche de Mila m'arrête.

L'école.

Toute la maison est en effervescence. Abby a décidé de rentrer directement à New York pour travailler sur ses prochaines soirées, et Alex et moi avons décidé de nous rendre ensemble à l'institut. Une joie pour Mila ! Mikhaïl, lui, doit rester avec Perkins et il est le seul à ne pas s'agiter dans la cuisine. Le menton dans sa paume, il bâille devant sa tasse de café fumante.

Aurait-il peu dormi lui aussi ?

Quand Abby entre dans la pièce et que je vois son regard pétiller quand il se pose sur lui, je comprends tout de suite.

– Alors, Mikhaïl et toi... ? lui demandé-je discrètement devant la cafetière.

– Quoi, ça se voit tant que ça ?!

– Je te connais assez bien. Alors ?

– Est-ce que je te demande comment ça se passe avec Alex en ce moment ? Non ! Alors, attends un peu... Et je suis à la bourre ! On se retrouve ce soir à l'appart ?

– Oui ! À moins que tu ne veuilles revenir ici...

– Je vais plutôt me faire désirer !

Abby me lance un clin d'œil complice. Mikhaïl la suit quand elle s'apprête à partir et je l'entends rire dans l'entrée. Mila me regarde, étonnée.

– Tu avais raison, lui confié-je. Abby est amoureuse...

Mila me décroche un sourire entendu.

– Allez, en route pour l'école ! Bonne journée, monsieur Perkins !

Alex descend les escaliers au moment même où Mila passe son cartable sur le dos.

– Tu es en retard ! le gronde la petite fille.

– Non. Je suis là, et prêt !

Ses affaires sous le bras, les nôtres sous le mien, nous montons dans la voiture d'Alex. Je n'ai pas besoin de regarder autour de moi pour savoir que les équipes de surveillance ont aussi mis leur moteur en marche.

– Je dois passer au bureau, m'apprend Alex sur la route. Il faut que je réponde à quelques messages.

– Tu as trop mis de côté Pio et ta boîte ces derniers temps !

– Et j'ai peur de devoir repartir de zéro. Je vais sûrement avoir besoin de quelqu'un pour remettre un peu d'ordre dans tout ça. Tu ne cherches pas un travail justement ?

– Et Lindsay ?!

– Partie. Du jour au lendemain, sans un mot.

– Ah... Je ne vais pas te dire que c'est regrettable...

– Non... Mais le poste est vacant, si jamais tu avais envie de revenir.

– J'y penserai, soufflé-je en souriant.

Le poste à la Care Robotics est ce qu'il m'est arrivé de mieux, professionnellement parlant. Le défi du lancement de la start-up n'était déjà pas évident, mais avec cette affaire qui a entaché la réputation d'Alex, c'est désormais l'Everest à franchir.

Et ce serait encore plus motivant... Surtout aux côtés d'Alex.

Nous arrivons à l'école, dans les derniers ; Mila nous embrasse tous les deux et part en courant retrouver sa maîtresse et ses copains. À la sortie, je ne peux m'empêcher de surveiller les alentours. Mais rien n'a changé. Il n'y a rien d'inhabituel.

– Tu veux venir avec moi ? me propose Alex.

– Non merci, j'aimerais rentrer chez moi. Tu peux me déposer ? Je me sens dépendante sans ma voiture ni mon téléphone...

– Je peux envoyer quelqu'un les chercher, ou demander à Eddy.

– Oui, avec plaisir. Je ne peux pas y aller et je ne veux pas courir le risque de croiser Bishop... Si tu appelles Eddy, tu pourras juste lui dire que je suis souffrante ? Qu'il ne s'inquiète pas de mon absence.

– Je m'en occupe dès que j'arrive.

– Et mes parents ?

– Aux dernières nouvelles, les équipes n'ont rien remarqué. Tes parents multiplient les balades dans les magasins de décoration.

– Pour leur prochaine maison... Tant mieux, ils ont l'esprit occupé, c'est parfait !

Quand Alex se gare devant l'appart, il me retient doucement par la main.

– Tu es sûre que tu veux rester toute seule ?

– Oui, ça va aller... Et je ne suis pas vraiment seule, grâce à toi...

Je me retourne pour voir que derrière nous ma garde rapprochée est déjà en faction et l'un d'eux a pris l'initiative de monter jusqu'à l'appart pour s'assurer que tout allait bien.

– Bon, je te laisse alors. Au moindre problème, tu...

– Je crie ? Je fais des signaux de fumée ? Ça ira, ne t'inquiète pas pour moi, le rassuré-je. Dès que j'aurai mes affaires, ce sera très bien. C'est tout ce dont j'ai besoin pour le moment. Et toi aussi, sois prudent. C'est toi la cible. C'est moi qui devrais être folle d'inquiétude...

– Je n'aime pas que tu t'inquiètes, sourit Alex, mais je comprends que j'ai de l'importance à tes yeux.

– Alex, tu sais que...

– Je sais, m'interrompt-il en m'embrassant sur les lèvres. Je crois savoir ce que tu ne dis pas, je le vois dans tes yeux. Ça me suffit.

– Un jour...

Il m'embrasse à nouveau, sourire aux lèvres.

– Restez en vie, monsieur Sparks, je vous interdis de me laisser, soufflé-je.

Je le quitte sur ces mots et monte, mes pensées tournées vers Alex, jusqu'à mon appart. J'éprouve un profond soulagement de revenir ici. Rien n'a bougé, personne n'est entré. Me retrouver seule me fera du bien pour faire le point avec moi-même. Peut-être que je ne devrais pas attendre que tout soit fini pour dire à Alex ce que je ressens pour lui. Peut-être que je pourrais nous organiser une soirée,

où il ne serait question que de nous ? Je soupire. Je ne sais pas si je vais trop vite, pas assez, si je suis prête, ni même si Mila accepterait cette relation. Et son avis est important. J'ai encore besoin de temps. Mieux vaut sans doute attendre, ne rien précipiter pour ne rien gâcher. Lui et moi devons régler nos comptes avec le passé.

Je commence à m'activer, à faire un peu de rangement, à m'occuper des habits de Mila, de la cuisine en vrac d'Abby. Mais il ne me faut pas des heures pour remettre la maison en ordre et je tourne en rond, rapidement.

Mon PC est tout ce qui me lie avec l'extérieur. Je suis tentée de regarder les informations, de lire ce que la presse relaie des derniers événements. Pour le moment, il n'y a que quelques gros titres mentionnant son passage au poste de police. Très peu d'informations filtrent pendant son interrogatoire. C'est à se demander pourquoi il dure aussi longtemps !

J'éteins, regarde autour de moi. Chercher un job ? Refaire mon CV ? Mentionner que j'ai participé à la campagne d'Alan Bishop ? Rien qu'évoquer son nom me donne des frissons.

Soudain, on sonne à la porte. Je retiens mon souffle et avance à pas de loups jusqu'à la porte. Une angoisse monte en moi.

- Qui est-ce ? demandé-je d'une voix que je veux ferme et posée.
- Je vous rapporte votre sac ! me répond une voix masculine.

Alex... Il n'oublie jamais ce qu'il promet de faire !

- Super, lancé-je en ouvrant la porte.

Mais à peine est-elle entrouverte que l'homme me pousse à l'intérieur de l'appart.

- Mais que...
- Tout va bien se passer si vous faites exactement ce que je veux ! Vous allez dire à vos gardes du corps, en bas, que vous sortez faire une course. Voilà votre sac, tout y est. Vous le leur montrerez. Ensuite, vous nous rejoignez dans la rue latérale et vous montez dans la limousine. Si vous alertez qui que ce soit, nous n'aurons plus aucune pitié pour vous, votre famille, Alex Sparks, vos amis Eddy et Abby, et la petite Mila. Compris ?
- Compris, murmuré-je.
- Dans cinq minutes. Juste cinq minutes.

Je lui fais signe de la tête avant de le regarder partir. Pas une seconde je ne pense à crier ou à me réfugier auprès de mes gardes du corps. Je suis tétanisée, transformée en vrai robot. Je n'ai qu'une seule idée en tête : j'obéis, mes proches sont préservés. Je n'obéis pas, je les mets en danger. Le choix n'existe pas.

Je serre mon sac contre moi, attrape mes clés, et file jusqu'à la voiture de l'équipe qui me surveille. J'essaie d'être la plus naturelle possible.

– J’ai récupéré mon sac, dis-je en le leur montrant et en affichant un grand sourire. Mais vous avez dû voir le livreur, je pense... Je file faire une course, à l’épicerie du coin, là-bas. Ne me suivez pas pour ça, j’en ai pour une minute.

Je ne leur laisse pas le temps de répondre et pars en chantonnant, le pas léger, comme si retrouver mon sac était la plus belle chose qui me soit arrivée depuis longtemps. Du coin de l’œil, je m’assure qu’ils ne me suivent pas. Mais ils m’observent... Quand j’arrive à l’intersection, celle qui doit me mener à la rue derrière mon immeuble, je profite de la livraison du fleuriste du quartier pour me faufiler, le plus discrètement possible.

Comment rater une limousine dans cette petite rue ? Je fonce et me précipite dessus, le cœur battant. Je dois me cacher de mes gardes du corps et respecter le timing. J’ai l’impression de me jeter dans la gueule du loup quand j’ouvre la portière arrière et que je m’engouffre dans la voiture. Est-ce que je fais bien ? Est-ce que c’est la pire décision que je prends de toute ma vie ? Je n’en ai aucune idée. Pour Mila, je suis prête à tout.

– Flora, je suis heureux de vous revoir, me lance une voix que je ne connais que trop bien.

Alan Bishop.

– Ce n’est pas réciproque, lui lancé-je, froidement.

– Tant pis. Prête pour une petite balade ? Allons-y, Jeff !

La limousine se met aussitôt en route et prend soin de ne pas repasser devant mon appart, loin de mon service de sécurité. Je reste silencieuse, sur mes gardes. J’observe l’homme qui s’est comporté comme un père ces dernières semaines, qui m’a aidée, encouragée, écoutée même. Pour mieux me manipuler et me surveiller.

– Votre regard sur moi a changé, Flora.

– Ça vous étonne ? Après ce que j’ai appris sur vous...

– Mettez-vous à ma place... Je ne pouvais pas faire autrement que de me protéger.

Sa voix est mielleuse, condescendante. Elle m’horripile. Sa présence même, à quelques centimètres de moi, m’est insupportable. J’éprouve une haine incommensurable à son égard. Et si j’avais les moyens de...

– Vous reconnaissez l’école de votre fille, j’imagine, continue-t-il alors que nous ralentissons devant l’institut. Ouverture à 9 heures le matin, sortie des classes à 17 heures. Et la maîtresse de Mila, M^{lle} Brooks, n’est-ce pas ? Toujours très ponctuelle !

Je me fige en entendant tous ces détails.

– Nous pourrions passer devant le bureau d’Alex, mais Brooklyn n’est pas sur notre route. En revanche, la future maison de vos parents... Voulez-vous que nous allions voir Ruth en passant ?

Bishop se délecte de son petit jeu. Le temps passe, les kilomètres aussi. Je reconnais le quartier, la maison que mes parents, Mila et moi avons visitée la semaine dernière.

– Je garde le meilleur pour la fin, bien sûr.

– Vous m’avez suivie...

– Depuis longtemps, Flora. Depuis très longtemps. Bien avant qu’Alex Sparks ne rentre aux États-Unis. Nous vous avons toujours surveillée, au cas où Stan vous aurait révélé des choses...

– Et vous allez me tuer, moi aussi ?! m’exclamé-je, amère. Vous n’allez rien laisser à Mila, c’est ça ?!

– Allons, Flora. Tout de suite les grands mots !

– Et dire que je vous ai fait confiance, que je vous ai même apprécié pour ce que vous étiez ! Que je vous ai aidé à gagner cette campagne !

– En vraie professionnelle, je dois l’admettre. Vous êtes vraiment faites pour ce job !

– Vous allez perdre, Alan ! Vous savez où est votre frère en ce moment ?!

– Mark n’est pas sérieux. Il suffit que j’introduise quelqu’un assez près de lui, que je fabrique deux ou trois preuves contre lui, il mourra sans que je sois inquiété.

– De la même façon que vous avez orchestré la mort de Stan.

– Je n’ai jamais voulu tuer cette femme, Flora, c’est un coup de malchance ! Je dois me dépêtrer avec une situation très désagréable, vous savez.

– Je vais vous plaindre...

– Je peux apporter de belles choses aux citoyens américains. C’est ça le plus important ! Il y a eu des dommages collatéraux, mais ce n’est rien comparé à la vie de tous ces hommes et ces femmes que je compte améliorer !

– Vous comptez surtout sur votre carrière, sur votre évolution. Vous vous foutez du reste.

– Je suis déçu que vous pensiez ça de moi, Flora. J’avais vraiment fini par vous aimer comme ma fille. Si vous n’étiez pas tombée dans les bras de l’autre Sparks ! Cette famille vous attire, c’est affolant.

– Je...

Je m’interromps quand, par la fenêtre, je reconnais la toute petite ville où nous étions encore ce matin. Et l’allée qui remonte vers la maison.

La planque...

– Je vous laisse profiter du spectacle, me souffle Alan en ouvrant la vitre arrière.

Le spectacle... Je vois Perkins sortir de la maison, poussé par un homme, et se faire entraîner dans une voiture.

– Mais...

– L’ami russe d’Alex va bien, rassurez-vous. Il doit, à l’heure actuelle, être juste un peu sonné par la vodka que nous avons mise dans son café, avec quelques somnifères...

– Quand ?!

– Disons que j’ai quelques facilités à recruter les bonnes personnes. Nous vous avons suivis,

avons étudié vos allées et venues. Ensuite, il suffit d'agir rapidement.

La limousine se remet en marche, suivie de près par la voiture transportant Perkins.

– Alex se croit fort, persifle Bishop. Mais il ne connaît pas autant de monde que moi pour s'informer de tout ce qui se passe à Newark, et même à New York.

– Mais qu'est-ce que vous voulez à la fin !

J'essaie de masquer le tremblement de mes mains. Mes doigts s'accrochent à mon collier, espérant sentir la force de la pierre. La colère m'aide à ne pas succomber à la panique, à garder un minimum de contrôle. Je refuse de fondre en larmes devant lui. Il m'a trop pris pour que je lui fasse ce plaisir !

– Vous avez forcé mon frère à parler... J'aurais dû m'attendre à un tel revirement de sa part, et l'éliminer bien avant.

– Votre propre frère ?

– Un faible... Un couard qui panique depuis le premier jour... Je vous tiens, Flora, et grâce à vous, je vais demander à Alex d'avouer qu'il est le meurtrier de Joanne Perkins.

– Je refuse d'être votre monnaie d'échange ! Je préfère...

– Vous préférez quoi, Flora ! Mourir ? Laisser une petite orpheline derrière vous ? Vous et moi savons très bien que vous sacrifierez Alex face à Mila !

– Mais vous ne pouvez pas revenir sur le témoignage de votre frère !

– Oh si, je peux faire tout ce que je veux et bien plus encore. Je suis à deux doigts de gagner cette élection, tout ce que j'ai construit dans ma vie pour y arriver ne sera pas éliminé de cette façon. Je serai prêt à tout pour continuer mon chemin jusqu'à la Maison-Blanche.

– Mais vous êtes malade ! La presse est déjà sur votre dos, tout finira par se savoir !

– Pas après qu'Alex aura avoué avoir manipulé mon frère ! Je saurai retourner cette affaire en ma faveur ! Les gens m'aiment, personne ne me croira capable du pire ! Mon frère voudra se faire pardonner de sa trahison, Alex sera en prison, et vous, Flora, vous vous tairez pour votre fille.

Je frissonne. Ce plan machiavélique, cet avenir qu'il me dessine sont un cauchemar. Jamais je ne pourrais vivre avec une telle épée de Damoclès au-dessus de ma tête, en ayant peur pour Mila... Je ne pourrai pas le voir évoluer sans rien dire, se faire aduler ou applaudir !

Bishop jette un œil à son téléphone et sourit.

– L'énergie que vous avez dépensée pour mobiliser les troupes et me faire regagner ces points perdus fonctionne à merveille. Vous êtes une alliée de taille, Flora, ma proposition tient toujours. Continuez de travailler avec moi et...

– Jamais ! Jamais de la vie !

Mon mépris fige son sourire.

– Comme vous voulez. En attendant, nous retournons au bureau, vous et moi, Flora. Nous agissons comme d'habitude. Vous allez travailler sur un plan de com et rappeler tous mes bons et loyaux services pour Newark et le New Jersey. Vous dresserez le plus beau profil que vous n'ayez jamais

fait de moi. Vous vous battrez à mes côtés quand la calomnie commencera.

– Mensonges... Et si je ne veux pas ? Si j'appelle au secours ?!

– Vous ne ferez rien de tout ça. Vous avez vu, je sais exactement où se trouve chacun de vos proches et comme il peut être facile de les enlever. Et vous n'avez pas envie qu'il arrive quoi que ce soit à la petite Mila, n'est-ce pas ?

Je ne dis rien, prise au piège. Bishop est fin stratège. Que ce soit moi qui m'occupe de balayer les accusations, de le montrer sous son meilleur profil alors que je sais tout de lui... C'est une torture qu'il m'inflige et, indirectement, qu'il inflige à Alex.

7. Un pion dans une partie d'échecs

La limousine se gare sur le parking des bureaux. Ma voiture est toujours là où je l'ai laissée l'autre fois.

– Je te préviens, Flora, tu es surveillée. Si tu essaies de contacter quelqu'un ou de faire passer un message à ton ami Eddy, je transmets aussitôt l'ordre d'envoyer des gens chercher tes proches. Tu as vu comme ç'a été simple avec Perkins, qui avait pourtant quelqu'un avec lui. Alors imagine ce qu'on peut faire avec des personnes sans défense !

Le regard de Bishop me glace le sang. J'ai froid, je frissonne. Mais hors de question de baisser les yeux.

– OK, me contenté-je de lui répondre.

Nous sortons de la voiture et nous marchons, côte à côte, pour rejoindre le QG de campagne. Mon cerveau fonctionne à cent à l'heure. Je dois trouver une solution pour alerter Alex, qu'il aille chercher Mila lui-même. Je n'ai pas le droit à l'erreur, je dois absolument garder mon sang-froid. Faire ce qu'on attend de moi, ou tenter du moins de le faire.

Agir comme si rien ne se passait... Alex sait très bien le faire, lui.

– Tout va bien ? me demande Eddy en me rejoignant dans mon bureau. Tu as pu récupérer tes affaires ? La prochaine fois, préviens-moi, je te rapporterai ton sac tout de suite !

– Oui, ça va mieux. Tu sais ce que c'est, on m'appelle pour Mila et je fuis comme une maman louve ! Enfin... Et la campagne ? On a pu retrouver des points ? Les sondages sont bons ?

Je me surprends moi-même à me montrer si détachée. En vrai, je fais tout mon possible pour éviter que ma voix ne tremble. Et j'ai froid, terriblement froid. Un coup d'œil vers la cloison vitrée de mon bureau me montre Bishop en pleine discussion avec le directeur de sa communication. C'est une opportunité qui ne reviendra peut-être pas ! Bishop est accaparé, Eddy est là... Il faut que j'enchaîne, maintenant !

– Et au fait ! Je suis tombée sur Holly ! Il faut vraiment qu'on se fasse un truc tous les quatre ! On n'a pas vraiment eu le temps de faire connaissance au cours de la soirée.

– C'est vrai... Mais je...

– Écoute, appelle-la, je sors mon agenda.

J'espère, je le supplie intérieurement pour qu'il attrape son téléphone, et vite.

– Non mais Flora, je ne sais pas si c'est sérieux avec elle et...

– Écoute, on se voit tous ensemble, et comme ça, nous te donnerons un avis, OK ? Ce serait quand

même dommage de passer à côté d'une belle relation, Eddy ! Je sais que tu n'es pas chaud pour te poser, mais je t'assure que les belles personnes se font rares ! Alors, humm... demain soir ? Mila est avec mes parents, ce serait parfait !

Je lui adresse un grand sourire enthousiaste. Ma tête lui crie de l'appeler. Bishop discute toujours...

– Tu as raison. Holly est différente, elle a ce petit truc en plus... Ça pourrait être le genre de nana avec qui j'aurais envie de me poser. Si je ne lui montre pas que je m'intéresse vraiment à elle, elle risque de s'envoler ! réalise-t-il en attrapant son téléphone.

– Mets le haut-parleur, ça sera plus sympa ! Et elle ne pourra pas dire non si elle sait que j'écoute !

Pourvu que ça marche... Pourvu que ça marche...

Holly décroche presque instantanément, à mon grand soulagement. Je lui laisse à peine le temps de dire bonjour, encore moins à Eddy d'en placer une, que j'enchaîne, tout de suite.

– Salut Holly ! C'est Flora ! Comment ça va ?

– Flora ?

– Hey, Holly, c'est moi, enchaîne Eddy, surpris de mon intervention. Tu serais dispo demain soir pour boire un verre avec nous ?

– Je suis avec Eddy, au QG de campagne, on prend une pause, on papote, tu vois un peu, dis-je en partant dans un rire qui sonne totalement faux à mon oreille.

Je dois lui faire savoir où je suis... Qu'elle comprenne et qu'elle en parle à Alex !

– Euh... Oui, pourquoi pas... Mais Flora tu es...

– Oui ! J'y suis. Bishop revient, il faut qu'on se remette au travail, tu sais comment ça se passe, il est assez tendu. À demain !

Aussitôt, j'interromps la discussion et place un dossier sur le téléphone d'Eddy avant que Bishop ne passe devant mon bureau.

– Il faut qu'on anticipe les réactions sur les réseaux sociaux, poursuivis-je devant un Eddy de plus en plus incrédule, les yeux ébahis devant mon attitude. Je te prépare quelques visuels d'Alan qui le mettent en avant. Tu me tiens au courant ? On agira en fonction des commentaires. Il faut vraiment qu'on soit réactif !

Quand Bishop passe à côté de nous, il ne peut que constater que je me suis lancée dans la tâche ignoble qu'il m'a assignée. Mon discours sonne juste, ma détermination aussi. Mais heureusement qu'Eddy lui tourne le dos !

– Tu es sûre que ça va ? me demande-t-il en regardant s'éloigner Bishop.

– Bien sûr ! Je suis sur les nerfs moi aussi... Cette campagne, cette affaire, l'implication d'Alex

dans tout ça, et mon nouveau rythme avec Mila à l'école... Je crois qu'il me faut des vacances !

Comme j'aimerais lui dire que non, que rien ne va, tout lui dire de la véritable facette de Bishop, l'homme qu'on se tue à faire gagner, qu'on met en avant, qu'on apprécie.

Appréciait.

Mais je ne peux pas.

Je peux juste attendre qu'Holly intervienne, en espérant qu'elle m'ait compris et qu'elle...

Non !

Non, non, non, non, non !

Je bondis de mon siège et cours presque jusqu'à l'accueil du QG. Mes parents sont là !

– Mais qu'est-ce que... commencé-je à dire en les retrouvant.

Ils se tournent tous les deux vers moi, souriants.

– Flora ! Alan Bishop nous a demandé de venir. Il voulait nous parler. Tout va bien ? Tu es toute pâle. Tu n'as pas donné beaucoup de nouvelles ces deux derniers jours, me reproche doucement ma mère.

– Je sais, mais avec la campagne... On est dans la dernière ligne droite et... Et vous, ça va ? Vous êtes venus seuls ?

– Bien sûr. J'ai vu que tu prends bien soin de ma voiture !

– Et il faudra qu'on te parle de la maison, intervient mon père, toujours aussi enthousiaste quant à leur projet immobilier.

Ils vont bien... Bishop leur a tendu un piège, mais ils vont bien.

Il cherche juste à me mettre la pression, à me montrer qu'il est prêt à agir.

– Monsieur et madame Taylor, pile à l'heure pour notre rendez-vous, fait la voix affable de Bishop dans mon dos. Flora, j'ai oublié de te prévenir de leur venue, je voulais te faire la surprise.

Son numéro de charme fonctionne à merveille. Mes parents lui tendent la main, chaleureusement, ravis d'être les complices de cet homme. S'ils savaient...

– Je veux discuter avec vous pour connaître les raisons de votre départ de Newark. J'ai remarqué que nous perdons énormément de population ces dernières années et j'ai envie de savoir ce qui déplaît tant dans notre bel État.

– Si nous pouvons vous aider, ce sera avec plaisir, lui répond ma mère. Nous ne partons pas parce que nous n'aimons pas le New Jersey, c'est surtout pour une question de commodité, pour être plus proches de notre famille...

– Allons dans mon bureau pour en discuter, d'accord ? Flora a beaucoup de travail, et nous serons mieux pour parler.

Une alarme s'active dans ma tête. Les emmener dans son bureau, c'est pour mieux les retenir. Sans le savoir, mes parents sont en train de se faire prendre en otage !

– Vous ne voulez pas plutôt profiter du salon ? Je peux vous apporter des cafés ! protesté-je pour les retenir.

– Mon bureau est bien mieux, Flora.

Je comprends au regard qu'il me lance que je n'aurai pas le dernier mot. Je fais signe à mes parents, quand ils s'éloignent dans la direction que leur indique le candidat. Mon cœur se serre, l'angoisse monte. La seule chose qui puisse me rassurer encore, c'est le monde qui nous entoure. Il ne peut rien faire contre eux ici.

Mais il peut tout faire contre Alex...

– J'ai entendu votre petit manège toute à l'heure, Flora, me glisse Bishop, glacial, en me retenant par le bras. Je me doutais que vous tenteriez quelque chose, j'avais bien fait d'inviter vos parents ! Je sais qui est la petite amie d'Eddy, je l'ai su en l'apercevant à la soirée. Vous n'êtes vraiment pas prudente. Un peu trop fouguese, comme Stan. Il ne manque plus que Mila pour réunir la petite famille, non ?

Le ton est cruel, abject.

– Ne touchez pas à ma fille ! m'exclamé-je en tempérant tant bien que mal ma colère pour ne pas attirer l'attention.

– Alors tenez-vous tranquille ! Si votre stratagème fonctionne, Alex ne devrait pas tarder à arriver...

Quand il me lâche enfin pour rejoindre mes parents, je sens les larmes monter. La colère, la frustration et la peur aussi sont à deux doigts de m'emporter. Je serre les dents, les poings, mes ongles s'enfoncent dans ma paume. Et je retourne à mon bureau. Perdue. J'ai l'impression de ne plus rien contrôler, d'être un pantin entre les mains de Bishop.

– Flora, il se passe quelque chose ? me demande Eddy qui m'attend dans la pièce. Je te sens tendue, j'ai vu la façon dont Bishop t'a tenu le bras...

– Rien Eddy, ça va... On a du boulot...

Je m'assois derrière mon écran, incapable de croiser son regard. Je fais semblant de me mettre au travail, de me lancer dans la rédaction d'un communiqué de presse pour qu'il me laisse. Quand enfin je suis seule, je me prends la tête dans les mains... Mon téléphone vibre dans mon sac. Je n'ose même pas bouger. Mes parents rient, l'échange avec Bishop que je vois de mon bureau a l'air de bien se passer...

Qu'est-ce que je peux faire ?

Si seulement Alex pouvait s'occuper de Mila plutôt que de venir ici !

J'essaie de me concentrer, d'écrire quelques lignes en faveur du candidat Bishop. Je peine à trouver mes mots mais j'écris tel un robot programmé à sortir un texte. S'il voit que je fais ce qu'il demande, peut-être sera-t-il plus clément...

Un brouhaha sourd me fait soudain relever la tête. Tout le monde quitte son bureau pour rejoindre le cœur du QG, les yeux levés vers les écrans.

Qu'est-ce qu'il se passe encore ?!

8. La chute

Je me lève à mon tour et rejoins tout le monde. Eddy est à côté de moi lui aussi et quelqu'un décide enfin de monter le son. Le silence qui règne est impressionnant.

– Qu'on appelle mon avocat ! OK tout le monde, on y est. Voilà le pouvoir que peuvent avoir les manipulations et les mensonges ! nous lance soudain Bishop en grand orateur qu'il est, montrant du doigt l'écran. On cherche à me nuire, à me faire perdre, mais je ne me laisserai pas abattre. Mon frère est manipulé, je connais le coupable. Vous allez devoir travailler encore plus pour montrer à tous que je ne suis pas cet homme que l'on va dépeindre dans les médias ces prochaines heures !

Je croise son regard, rapidement. La voix de la journaliste le fait taire. À la télé, les bandeaux rouges défilent « Nouveau rebondissement dans l'affaire Perkins », la photo des frères Bishop s'affiche, les commentaires évoquent le maire au poste de police, parlent de révélations...

Ça y est, on y est...

– Le service com, au boulot ! Vous allez travailler en étroite collaboration avec mes avocats ! Je vais me rendre moi-même au poste pour dénoncer ces manipulations et prouver mon innocence. C'est un coup dur pour notre campagne, mais tous ensemble, nous arriverons à surmonter ça ! On peut encore gagner !

S'il est inquiet, il sait exactement comment ne pas le montrer. Il apparaît en vrai capitaine de campagne, son aplomb convainc tout le monde. Il se montre fort, droit dans ses bottes. Il est redoutable.

Les téléphones se mettent à sonner, la gestion de la crise commence à s'organiser. Des équipes se forment, tout le monde est sur le pont. Derrière les écrans, devant le QG pour accueillir la presse... L'armée se met en mouvement pour sauver son roi. Et je suis incapable de bouger.

– Tu m'expliques ? me demande Eddy en se plaçant devant moi. Alan Bishop est concerné par le meurtre ?

– Je ne peux rien te dire... soufflé-je, lointaine, happée par l'étrange sensation de n'être plus que spectatrice des événements.

Je jette un œil vers mes parents. À mon grand soulagement, ils ont quitté le bureau de Bishop et se tiennent dans un coin de cette grande pièce. Je les connais, ils ne bougent pas, de peur de déranger dans un moment primordial. Mon père regarde l'écran, il ne perd pas une miette du journal télévisé, sourcils froncés. Quand nos regards se croisent, je sens qu'il s'interroge.

– Partez, articulé-je. Partez !

En vain. Nous n'avons pas le don de Mila de savoir lire sur les lèvres. Et Bishop rôde, accroché à son téléphone, mais il est là toujours. Un assistant de la campagne vient de les rejoindre, sans doute pour les rassurer quant à la situation. Ou pour les empêcher de partir

Un assistant ou un homme de main ?

Mais ce que n'avait sans doute pas anticipé Bishop, c'est la rapidité avec laquelle la police a réagi aux révélations de son frère... Sur le parking, toutes sirènes hurlantes, viennent de se garer plusieurs voitures des forces de l'ordre. Tout le monde se met à parler en même temps, c'est le bazar général. Les sonneries des téléphones, les gens s'interpellent entre eux... J'ai l'impression d'être emportée par une tornade.

Quand j'entends la voix d'Alex crier mon nom, mon esprit revient brusquement dans mon corps, comme si je reprenais pied dans la réalité. Il entre, suivi de Mikhaïl et fonce droit sur moi. Le regard fou d'inquiétude, il me serre contre lui. Mais l'heure n'est pas au réconfort.

– Flora, est-ce que tu vas bien ?

– Mila, l'interromps-je. Va t'occuper de Mila ! Ne la laisse pas toute seule, mes parents sont là, ils...

Alex regarde derrière moi et ses yeux bleus s'assombrissent.

– Ça va aller, chuchote-t-il. Il est coincé maintenant.

– Alex Sparks, vous osez venir ici !

Nous nous retournons tous les quatre pour faire face à Alan Bishop, qui ne se défait pas de son aplomb. Bras croisés, le regard victorieux, il semble jubiler de la situation.

– Entrons dans votre bureau, Bishop, à moins que vous ne souhaitiez que tout le monde entende que vous êtes un meurtrier ?! lui lance Alex, la mâchoire crispée.

Bishop jette un œil autour de lui et accepte de nous laisser entrer.

– Alex, je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée... soufflé-je, paniquée à l'idée de me retrouver dans une pièce fermée avec Bishop.

– Ne t'inquiète pas, il ne peut plus rien t'arriver maintenant, me rassure-t-il en me serrant un peu contre lui.

Mikhaïl ne nous quitte pas d'un pouce et se place à l'entrée de la porte. Eddy est là, lui aussi, sans doute poussé par la curiosité. J'ai beau me persuader que Bishop est en minorité, l'inquiétude me ronge toujours. Combien de ses hommes de main sont dehors ? À proximité de mes parents ou de Mila ? Prêts à intervenir au moindre signe de sa part...

– Alan, c'est terminé maintenant, vous êtes fini ! lui lance Alex, très calme.

– Fini ? Pour vous, oui, pas pour moi. Regardez, je tiens les parents de Flora, Perkins, un appel et

c'est Mila que je tiens... Vous allez risquer de les perdre ? Comme Stan ? Allons Alex, c'est à vous d'être raisonnable.

Si des regards curieux se tournent vers nous, personne n'ose s'approcher. Mais pour s'assurer de ne pas être entendu, Bishop baisse le ton.

– Écoutez-moi bien, Sparks, murmure presque le candidat. Vous allez vous dénoncer, vous allez dire que c'est vous le meurtrier. Sinon, tous ceux que vous aimez ici, vous les perdrez ! Les uns après les autres... Je suis prêt à tout, vous ne m'arrêterez pas !

Alex pose un regard sur moi. Et quand ses yeux se tournent à nouveau vers Bishop, il affiche un petit sourire un coin. Je plisse les yeux, curieuse de savoir ce qu'il cache.

– Ce ne sont plus vos règles du jeu, Bishop. Ce sont les miennes désormais. Le témoignage de votre frère, le mien, votre réputation ne s'en remettra pas. La police est là, rendez-vous, c'est tout ce que vous avez à faire !

– Personne ne vous croira ! s'insurge Bishop, moins pédant. Mon frère est une girouette, il changera de version au moment même où je le croiserai. Vous n'avez aucun pouvoir, Alex, arrêtez de vous obstiner !

Alex se tourne vers Mikhaïl et lui fait un signe de tête. Le grand gaillard russe s'approche de moi.

– Tu peux me donner ton collier, Flora ? me demande-t-il doucement.

Je m'exécute, sans comprendre. Quand il l'a entre les mains, il ouvre la pierre, à ma grande surprise, et en sort une microcarte SD, qu'il insère dans un dictaphone. Il accélère un peu et, quand il lance l'écoute, la voix de Bishop et la mienne se font entendre.

– Un micro ? demandé-je en me tournant vers Alex.

– J'ai demandé à Mikhaïl qu'il installe un micro et une puce GPS dans ton collier. Après ton départ, l'autre jour, j'ai eu peur qu'il t'arrive quelque chose. Je ne voulais plus te perdre...

– Tu savais que...

– Oui... Dès que tes gardes du corps ont sonné l'alerte de ta disparition, on a suivi ta position. J'ai d'abord cru que tu faisais un tour pour voir tes parents... Mais j'ai écouté ce que tu faisais et quand j'ai entendu Bishop... j'ai foncé au poste de police pour les prévenir. On commençait à avoir des preuves et je ne pouvais plus agir seul...

– Tu as donc toute la discussion ?

– Absolument tout, dit-il la voix plus grave en se tournant vers Bishop. Et la police aussi.

Le visage de Bishop se décompose. Le masque de la bienveillance glisse sur lui pour révéler des traits haineux. D'un geste rapide, il ouvre un tiroir de son bureau et en sort une arme, qu'il pointe aussitôt sur Alex, puis sur moi. Nous avons tous un mouvement de recul, je pousse un cri d'effroi. Alex se met devant moi, Mikhaïl aussi. Je sens la panique chez Eddy.

Derrière mes deux protecteurs, je jette un œil vers mes parents, espérant qu'ils ne soient plus là.

Je les cherche mais ne trouve que des gens que la vue de l'arme désarçonne. Certains restent là à nous fixer, tétanisés, d'autres filent déjà. Mes parents me tournent le dos mais quand mon père se retourne pour comprendre le mouvement de foule, il s'immobilise. Ma mère porte la main à la bouche. Et mon père tombe, la main crispée sur le cœur.

Je me précipite vers la porte.

– Ne bouge pas, Flora, où je tire sur Alex ! me menace Bishop.

– Eddy, va t'occuper de mes parents ! S'il te plaît !

Eddy se rue au-dehors du bureau de Bishop, sous l'indifférence complète du candidat. C'est Alex qu'il ne quitte pas des yeux, c'est lui désormais qu'il menace, le doigt sur la détente.

– J'ai Perkins en ma possession. Je peux le faire tuer ! C'est ce que vous voulez, Sparks ? Un autre mort sur la conscience ?

Sa voix est chevrotante, presque hystérique. Alan doit se sentir pris au piège, acculé. Il est encore plus dangereux !

– Vous n'avez plus personne, Bishop, le défie Alex. Il est en lieu sûr et se remet de ses émotions. Ça n'a pas été très difficile de le trouver... Tentative d'enlèvement, tentative de meurtre, homicide, à deux reprises, falsification de preuves, menaces... La liste est tellement longue... Et le monde entier est en train de le découvrir.

Alex montre du doigt l'écran de télévision installé dans le bureau. Holly est là, en direct, sur le parking du QG, à quelques mètres de nous. Le gros titre est édifiant : « Alan Bishop, meurtrier avant d'être sénateur ». Une photo de Stan apparaît, puis celle de Joanne Perkins.

– J'ai oublié de vous dire, ajoute Alex. La presse aussi a écouté l'enregistrement... C'est fini.

Bishop perd complètement son sang-froid et se précipite dans le hall en menaçant tout le monde de son arme. Son regard est dément. C'est le chaos le plus complet, tout le monde se précipite vers la sortie, d'autres se cachent derrière les fauteuils... Alex et Mikhaïl essaient de le neutraliser. Je cherche des yeux mes parents, ne les trouve pas.

Eddy a dû les emmener dehors.

Rester avec Alex ou partir moi aussi ? Je me tourne vers lui et il suffit d'un seul regard entre nous pour comprendre qu'il veut que je fuie, moi aussi. J'hésite, un instant. Bishop pourrait tirer et faire des blessés...

Un geste impérieux d'Alex, un « Mila » que je lis sur les lèvres et je prends à mon tour la direction de la sortie. Un coup de feu se fait entendre. J'ai tout juste le temps de me retourner vers Alex pour voir comment il va que je m'effondre, transpercée par une douleur soudaine et fulgurante.

Le trou noir.

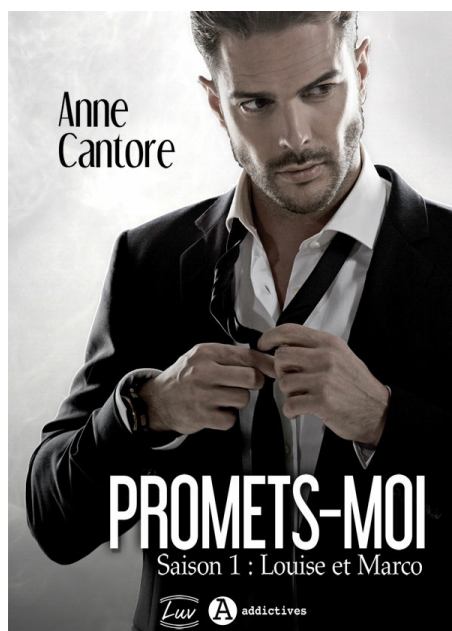
**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Également disponible :

Promets-moi, saison 1

Louise et Marco viennent de deux univers totalement opposés. Louise est responsable de projet au prestigieux MIT de Boston, Marco est le fils de Max Gardani, chef du plus puissant clan mafieux de la Côte d’Azur. Ils n’auraient jamais dû se rencontrer, et pourtant... Quand Max meurt, dans des circonstances plus que suspectes, Louise se retrouve en tête sur la liste des accusés. Quel lien mystérieux relie Marco et la jeune femme ? Que détient-elle qui la rend si dangereuse aux yeux du fils du Parrain ?

Pour le savoir, Marco devra renoncer à ses certitudes... et surtout résister à la passion qu’il ressent quand il est à ses côtés.



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Février 2018

ISBN 9791025742143

ZGAV_005